# APACHE

DESTROY PEOPLE NOT POWER!

Hiroshima,
Mururoa :
cinquante ans...

...de nucléaire
au service du
peuple



APACHE N°7 • AUTOMNE 1995 • PRIX "LIBRE" (sauf librairie : 10 F)

Apache est le journal d'un collectif d'individus qui partagent un même dégoût pour ce vieux monde de pourriture et d'ennui. Tout comme nous partageons une même envie de créer une société égalitaire qui respecterait l'individu et où les mots classe sociale, Etat, marchandise, salariat, flic, patriarcat... ne serviraient plus qu'à décrire le passé.

Et même si cette société n'est pas pour demain, nous avons la volonté de vivre dès maintenant des rapports humains à la mesure de nos rêves et de nos passions.

Notre potentialité à foutre en l'air ce vieux monde est directement liée à notre capacité à ne pas le reproduire dans nos actions et dans nos modes de pensée.

Nous voulons qu'Apache soit l'expression d'une dynamique où la pratique du collectif aurait autant de valeur que le résultat sur le papier. Nous accordons plus d'importance à des idées que l'on essaye de vivre, qu'à des théories dont la pratique n'effleure même pas le salon où elles ont été pondues.

Nous ne voulons pas d'une division du travail entre intello-rédacteurs (rédactrices) d'une part, colleur(se)s d'affiches et vendeur(se)s de journaux d'autre part. Notre volonté de respecter la libre expression nous amène à donner la priorité à l'éclosion de textes et de créations des individus participant au collectif. C'est pourquoi les textes sont signés et n'engagent que leurs auteurEs.

---

Apache is a magazine, gathering individuals who share the same disgust for this rotten and boring old world, as we share the same desire to create a egalitarian society, in which the individual will be respected, and the old words like social class, state, merchandise, salary, police and patriarchy will only be used to describe the past.

Maybe this society is not for tomorrow, but we want to live right now and have relationships as big as our dreams and passions are.

Our desire to fuck up this old world is linked with not reproducing it in our actions and ways of thought.

We want Apache to be a dynamic where the collective action is as important as the result on the paper.

So we think that trying to live according to one's ideas is more interesting than thinking of theories and forgetting action.

We also don't want to divide work between intellectuals/editors on one side and posters gluers/salers on the other side.

Our desire to respect freedom of speech brings us to give priority to what the individuals write and create, that's why the writings are signed and only represent the authors.

---

Apache es el periódico de un colectivo de personas que comparten un mismo asco por este viejo mundo de podredumbre y aburrimiento. Asi como compartemos un mismo deseo de crear una sociedad egalitaria que respeta al individuo y en la cual las palabras, clase social, Estado, mercancía, salariado, policía, patriarcado... no sirvieran sino para describir el pasado.

Aun si esta sociedad no es para mañana, tenemos la voluntad de vivir ya relaciones humanas a la medida de nuestros sueños y de nuestras pasiones.

Nuestra fuerza para botar este viejo mundo es directamente relacionada con nuestra capacidad de no reproducirlo en nuestras acciones y en nuestras maneras de pensar.

Queremos que Apache sea la expresión de una dinámica en la cual la práctica del colectivo tuviera tanto valor cómo el resultado en el papel. Damos mas importancia a las ideas que uno trata de vivir que a las teorías cuya práctica ni siquiera roza el salón donde fueron paridas.

No queremos una división del trabajo entre intelo-redactores/as por una parte, pegadores/as de afiches y vendedores/as del periódico por otra.

Nuestra voluntad de respetar la libre expresión nos lleva a dar la prioridad al surgimiento de textos y creaciones de personas participando al colectivo. Es por eso que los textos son firmados y solo comprometen a sus autores/as.

# EDITORRIDE

*Alors que certaines équipes de foot subissent de cuisantes défaites tandis que d'autres remportent des succès mérités, l'opinion française focalise sa joie de vivre sur les plaisirs innocents du sport, son coeur battant au rythme des supporters déchaînés...*
*Tandis que le territoire toujours entouré de frontières est soumis à un flicage de meutes armées... On ne peut même plus griller ou seulement prendre le train sans être accosté par des militaires, CRS et contrôleurs tous unis dans l'unité répressive. Vigipirate s'installe, et sûrement pour un bout de temps, sans que personne ne semble s'en inquiéter. Le vieil ordre moral repointe son groin (commandos anti-IVG, offensive sexiste et homophobe sacralisée sous forme de parts de marché) Merde à tous ces... BIP... et à leurs commanditaires, et vive les naïfs qui gobent leurs pipeaux la bouche béante sans réagir à la militarisation de notre puante société !*




# SOMMAIRE



PADI (Apache) • BP 232
75624 PARIS Cedex 13 • FRANCE

Directrice de publication : Archie Anne
Impression : IPNS

Commission paritaire : bientôt
N° ISSN : dans pas longtemps
Dépot légal : patience

**☛ les textes et BD sont signés et n'engagent que leurs auteurEs**

# DESASTRE DANS LE PACIFIQUE

FIN MAi, notre Jacko El Chiracko national a reçu le président du gouvernement de Polynésie française, j'ai nommé le millionnaire-magouilleur number one, mister Gaston Flosse. Ce dernier s'est rendu en métropole pour demander au grand sachem, s'il pouvait recommencer à faire joujou avec la bombe, histoire de s'en foutre encore plein les fouilles. Jacko, magnanime, lui a répondu qu'il avait pas que ça à foutre en ce moment, mais qu'on verrait plus tard et que tout restait posssible... En gros : «Ecoute, coco, attends un peu que ça se tasse, en ce moment c'est un peu chaud pour ma gueule, j'ai pas encore défait les cartons, restes-là où tu es, tu peux toujours servir.» On ne sait donc pas si notre beau pays va recommencer à foutre sa zone à 24 000 km de là, au milieu de l'océan Pacifique. Il peut donc paraître intéressant de rappeler à nos sympathiques lecteurs les conséquences désastreuses de la politique colonialiste et nucléaire de notre chère Patrie.

## « LE LIEU DU GRAND SECRET »

Mururoa, on en a souvent parlé comme l'île perdue tout là-bas, où on fait péter des bombes, histoire de «tester notre force de dissuasion». En Réo Maohi, la langue des Polynésiens, Mururoa signifie le lieu du grand secret. Avant que viennent s'installer les spécialistes de la mort en série, «tout le monde aimait aller dans cette île parce que l'endroit était réputé pour sa beauté et pour sa richesse en poisson et en coquillages», raconte un Polynésien. C'était en 1964, depuis, on va le voir, beaucoup de choses ont changé.

## LE DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE

La conséquence la plus évidente, vérifiée par des missions scientifiques, comme celle de Cousteau, est l'effondrement de l'atoll. L'île s'est enfoncée dans l'océan et la barrière de corail a disparu par endroits. Elle ne mettra que plusieurs milliers d'années à se reformer.

Entre 1966 et 1974, l'armée française a effectué la bagatelle de 44 essais en atmosphère dans cette région. Les zones sur lesquelles avaient lieu ces explosions étaient complètement carbonisées. Tout était brûlé et rien n'y a repoussé pendant plusieurs années.

De plus, quelques milliers de poissons morts étaient rejetés sur les plages après chaque essai, et certaines espèces ont disparu.

Mais les petits hommes en vert ne se sont pas arrêté là. En 1972, on recherche un nouveau site, on fait des forages à Eiao (îles Marquises). L'endroit est uniquement habité par des moutons. C'est gênant pour travailler, alors l'extermination se fait d'hélicoptère, à la mitraillette. Le lieu ne convient finalement pas pour des raisons techniques, on l'abandonne en y laissant les bâtiments, les trous forés...

On oublie souvent Fangataufa, l'autre atoll qui a subi pas moins de 5 essais en atmosphère, et quelques autres souterrains.

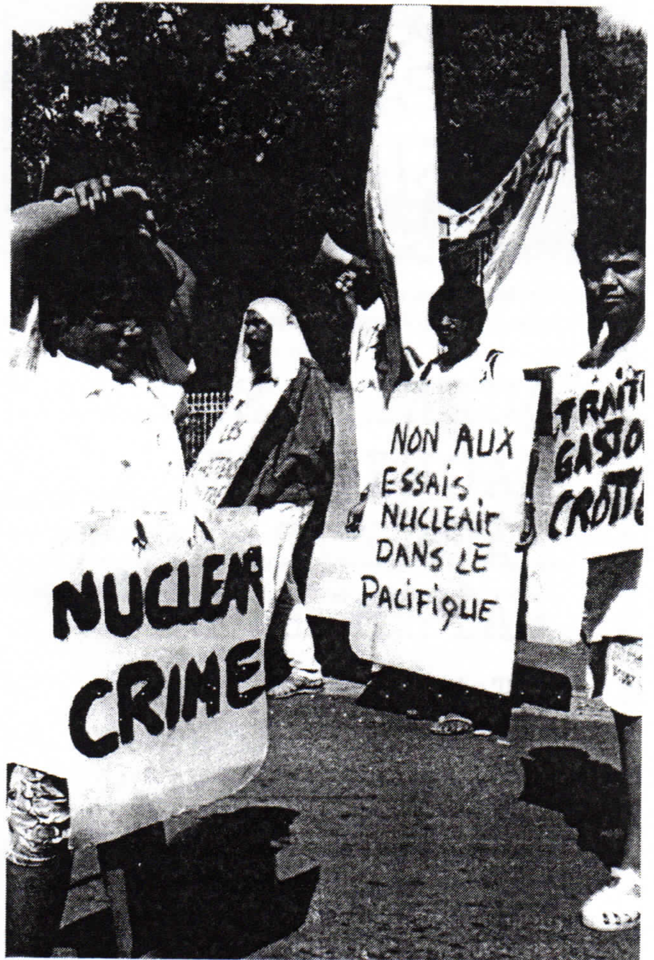
Pendant plusieurs années une grande partie de cette île était grillagée, et aucun arbre ne pouvait pousser plus haut qu'un mètre.

## « MARURU PUPA » (MERCI LES FRANÇAIS)

Au moment où débute la construction à Mururoa du Centre d'essais du Pacifique (CEP), les statistiques de santé qui étaient publiées régulièrement dans le Journal officiel de Tahiti cessèrent de l'être. D'après Greenpeace, le gouvernement français refuse que l'on fasse une étude approfondie sur les 12 000 personnes qui ont travaillé sur le site et une analyse détaillée des statistiques de santé de ces trente dernières années.

Sachant que les effets à long terme de l'exposition aux radiations sont : l'augmentation de la stérilité, des cancers, des fausses couches, des mort-nés, des malformations génétiques, du retardement mental, etc... On peut facilement imaginer les conséquences sur l'image de la France au niveau international si les études pouvaient prouver que certaines personnes ont été irradiées.

Des témoignages recueillis par le Dr Biedmann en 1987 révèlent que certaines personnes ayant travaillé à Mururoa ont des problèmes (stérilité, fausse couche ou malformations de leurs enfants,... ). Mais dans ce monde moderne sans statistiques, impossible de prouver que la bombe en est la cause.



*Préparer la guerre au Pacifique Sud, Chirac n'a peur de rien*

Admettons, supposons un instant que ce ne soient pas les radiations qui ont foutu en l'air la vie de ces gosses, soyons un instant naïf et croyons notre sacro-saint gouvernement «qui a toujours su ce qu'il faisait». Eh bien, même dans ce cas, ce qui se sait est déjà terrible...

## « PAS DE POISSON POUR TOI »

Pendant toute la période des essais nucléaires à Mururoa, il était interdit de manger du poisson et des noix de coco. Aucune explication n'était jamais donnée, on pouvait voir sur l'île des panneaux signalitiques, mais les risques en cas de consommation étaient inconnus. Empêcher un Polynésien de manger du poisson est presque aussi difficile que d'empêcher un Français de manger du camembert. Certains en ont avalé et quelques-uns en sont morts.

Les explosions atomiques foutant en l'air le massif coralien, cela a provoqué la prolifération d'un micro-organisme produisant une toxine concentrée dans les chairs de certains poissons. Résultat, les consommateurs tombaient malades atteints de «ciguareta» (démangeaisons, vomissements violents, troubles sensoriels). Certaines personnes atteintes sont mortes dans d'atroces souffrances ; rapatriées parfois sur Tahiti, il y a eu des cas impossibles à soigner.

## UN ACCIDENT « SANS IMPORTANCE »

Le 1er essai d'une bombe à neutrons était prévu pour le 7 juillet 1979. D'après un des employés qui travaillait sur le site, «les chefs étaient mécontants et firent pression sur nous pour que la bombe puisse exploser à la date prévue». Résultat : 3 morts et 3 personnes exposées aux radiations.

Pour la petite histoire, les restes d'une des personnes furent retrouvés 3 jours plus tard et




*La Polynésie, un monde de contrastes où s'affrontent les plus belles et les plus horribles choses qui existent sur cette planète*

envoyés en France sous la forme d'un bloc de ciment (sympa pour la famille !).

### SYMPA L'AMBIANCE, QUELLE DÉCADENCE !

Si vous restez sceptiques, vous pouvez toujours vous déplacer pour venir voir. Le désastre n'est pas seulement humain, il est aussi culturel. En 1966, lorsque tout a commencé, la France envoyait en Polynésie 55 millions de dollars par mois. L'économie, les structures sociales ont été complètement chamboulées par la venue de tout les militaires et plus globalement par le programme des essais nucléaires.

Dans des îles où les fruits poussent toute l'année, où il est impossible d'avoir froid, il existe pourtant des bidonvilles depuis quelques années. Allez donc savoir pourquoi ?

Aujourd'hui, le «paradis sur terre» a été envahi par la chaîne de supermarchés Continent ; les embouteillages sont monnaie courante à Papeete (capitale de Tahiti). Les militaires pullulent dans la ville et ailleurs, ils draguent dans les boîtes la petite Polynésienne, faisant ainsi ressembler Papeete à Saigon dans les années 60.

Quel futur pour ces îles qui ont déjà tant subi ?

Les essais vont peut-être reprendre, et pourtant, on sent dans l'air une odeur de souffre.

Quand on est blanc, si on ne parle pas tahitien, il ne fait pas bon traîner dans certains quartiers. On vous insulte, on vous jette des canettes. La tension monte, les radios ne parlent plus que d'indépendance.

Le futur est incertain, mais une chôse est sûre, tout ça sent le compte à rebours pour une belle explosion !

● ***Le Picaros chez les Maohis***

## « PETITE » CHRONOLOGIE

**1945 :** création du CEA (Commissariat à l'énergie atomique)
**1958 :** décision officielle de procéder à des essais de bombes atomiques à Reggare en Algérie. Les Nations unies demandent à la France de renoncer aux essais prévus.
**1960 :** premier des quatre essais nucléaires en atmosphère à Reggare.
**1961-1966 :** treize essais souterrains dans le désert algérien.
**1962 :** indépendance de l'Algérie. Les accords d'Evian autorisent les essais en Algérie jusqu'en 1966. Installation officielle du site d'essai dans le Pacifique (Centre d'expérimentation du Pacifique, CEP).
**1963 :** signature du traité d'interdiction des essais en atmosphère et sous l'eau. De Gaulle annonce que la France poursuivra ses essais dans l'atmosphère, qu'elles effectura sur l'atoll de Mururoa.
**1966 :** premier essai nucléaire atmosphérique.
**1966-1974 :** 44 essais dans l'atmosphère, 39 à Mururoa, 5 à Fangataufa.
**1968 :** première bombe thermonucléaire française.
**1974 :** VGE annonce que les essais seront souterrains à partir de 1975.
**1976-1981:** 51 essais souterrains effectués sur la frange externe de Mururoa.
**1979 :** Le 6 juillet, un accident fait deux morts. Dissémination de substances radioactives sur l'atoll.
**1981 :** des cyclones balaient les déchets nucléaires de la frange nord de Mururoa. Mitterrand promet de supprimer les essais. Quatre ans après son élection, il abandonne ce point.
**1982 :** mission Haroun Tazieff à Mururoa.
**1987 :** mission Cousteau.
**1989 :** le parlement européen rejette une résolution demandant l'envoi d'une mission indépendante pour l'étude des essais en Polynésie française.

# QUAND LES MAOHIS SE FÂCHENT, PAPEETE BRÛLE

## A Tahiti, début septembre, le cyclone de la rage a tout dévasté

**Une société coloniale, un président de la république mégalo, un peuple réputé pacifiste, des îles au climat et à la végétation paradisiaque... Mélangez le tout et vous obtiendrez une situation des plus explosives. Pendant que les politiciens locaux gèrent de façon plutôt égocentrique (« tout pour ma gueule, rien pour les autres »), les milliards déversés par la métropole, d'autres vivent dans des bidonvilles avec pour seule perspective et paysage le lagon, autrefois si bleu, aujourd'hui pollué par les eaux usées de certains hôpitaux. Ce tableau quelque peu caricatural est le résultat d'une politique colonialiste exercée par la France depuis une trentaine d'années. La bombe est, en fait, la goutte d'eau qui a mis le feu aux poudres**

### LA POLYNÉSIE : UNE BOMBE SOCIALE À RETARDEMENT

Ce n'est que depuis 1966 (date où commence le programme nucléaire) que l'on peut accéder à Tahiti en avion. Avant il fallait prendre le bateau ou l'hydravion. Jusqu'à cette époque, la Polynésie était relativement isolée du reste du monde. Elle était pour beaucoup d'Européens cet endroit mythique et inaccessible.

Depuis cette époque, ces petites îles perdues au fin fond de globe ont dû subir les assauts les plus sauvages du tourisme stupide et du capitalisme écœurant. De plus, le programme nucléaire a chamboulé toute l'économie du territoire. En quelques années, des millions de francs ont été envoyés comme pour anesthésier toute velléité. Les Polynésiens, en très peu de temps, ont donc vu leur société muter, se transformer sans bien comprendre ce qui leur arrivait. Ils ont pris en pleine poire la consommation, l'argent, l'armée et ses bombes nucléaires et autres concepts pénibles de notre société occidentale.

### LES POLYNÉSIENS

Bringuebalés entre une société qui les rejette et une culture traditionnelle oubliée, les Polynésiens n'ont plus vraiment de repères. La religion semble être la seule chose à laquelle ils se rattachent avec ferveur. Catholiques, protestants, mormons ou témoins de Jéhovah, ils sont légion dans ces contrées

lointaines. les Eglises sont nombreuses et fréquentées, même sur l'îlot le plus reculé. Le parti indépendantiste, lui-même, se glorifie d'être chrétien. C'est comme ça qu'à chacun de leurs meetings, on ouvre la séance par une messe. Tout le monde semble fermer les yeux sur cette contradiction flagrante : comment un parti indépendantiste dans le Pacifique Sud peut-il se réclamer d'une religion occidentale ?

### LES FRANÇAIS

Comme tout bon colon qui se respecte, le Français pense qu'il est plus intelligent et plus instruit. Il ne fréquente que des gens de son espèce et ne se mêle généralement pas à la populace. Il est parfois professeur et gagne allègrement un salaire mirobolant. Une bonne partie des enseignants passent ainsi quatre ans en Polynésie à se dorer la pilule, à économiser, tout cela pour retourner en métropole, des bifftons plein les poches, histoire de se construire une belle maison en Gironde ou en Bourgogne. L'éducation française dans ces îles est à l'image de la politique générale. Ce n'est que depuis quelques années que l'on enseigne le tahitien dans les lycées et collèges de Polynésie française.

Avant, il était strictement interdit de parler ce « dialecte » — comme ils disaient dans l'enceinte de l'établissement. Les réfractaires avaient droit au classique coup de règle sur le bout des doigts. C'est ainsi que pendant longtemps on a nié l'identité de ces jeunes. Le résultat est assez probant, puisque beaucoup d'entre eux aujourd'hui ne parlent ni le tahitien ni le français mais un mélange destructuré de ces deux langues.

La volonté des colons à vouloir adapter des individus culturellement différents à leur système reste encore très présente. Le Français moyen vivant à Tahiti n'essayera que très rarement de vivre comme un Polynésien, nourri chez Continent, il ne goûte pas à tous ces fruits et légumes qui lui sont inconnus. Dans ces conditions l'incompréhension,et les malentendus sont monnaie courante. Les deux peuples vivent sur des planètes différentes sur une île de 120 kilomètres de circonférence.

### LES CHINOIS

Arrivés-là à la fin du XVIII$^{e}$ siècle, ils ont été amenés sur ces lieux par les Français pour effectuer le travail que les Tahitiens refusent de faire. Ce n'est qu'en 1949 que la France accorde la nationalité française à tous ceux de cette communauté. Petit à petit, ils se sont installés et se sont fait leur place. Ils tiennent une bonne partie des petits commerces et représentent un pouvoir économique non négligeable. Ils semblent constituer une communauté soudée et souvent réactionnaire (capitaliste primaire de base). Peu d'entre eux sont contre la bombe, ils ont conscience — dans leur mesquinerie marchande — que la violence nucléaire peut leur rapporter des devises.

Evidemment, tout ce qui précède n'est qu'une description très schématique d'une réalité très complexe où les différentes ethnies se mélangent tant bien que mal. De plus, la Polynésie est un endroit sur cette planète où beaucoup de marginaux se retrouvent (voyageurs en bateau, inadaptés sociaux — avec tunes —, …). Même si quelques individus sortent du rang, la société polynésienne est belle et bien divisée en plusieurs ghettos.

## L'EXPLOSION

### LES INTÉRÊTS EN JEU

Cet ensemble de petites îles au milieu du Pacifique Sud constitue des intérêts économiques, stratégiques et militaires importants pour des pays comme la France ou l'Australie. Nos chers gouvernants ont d'ailleurs profité du lieu pour faire péter leur bombinette pendant plus de trente ans et par la même occasion foutre en l'air l'écosystème en polluant sans retenue et sans recyclage grâce à tous leurs produits de consommation importés (genre : voitures, batteries, piles, canettes, sacs plastiques…). La métropole compte bien presser le citron jusqu'au bout, et maintient son pouvoir grâce à une bureaucratie virulente et surpayée. Les dirigeants australiens, quant à eux, voient dans ces îles « paradisiaques » un nouveau marché où écouler leurs fins de stock. On peut sans crainte déclarer que la position des politiciens australiens au sujet des essais n'est pas totalement désintéressée. En effet, ils soutiennent médiatiquement le parti indépendantiste dans le but de déstabiliser le pouvoir français et pour ainsi se faufiler un jour dans la brèche économique.

Et les Polynésiens dans tout ça ? Ils subissent et ont du mal à se repérer. Manipulés d'un côté, exploités ou assistés de l'autre, leur éducation est laissée de côté. Les fléaux sociaux font leur ravage, problèmes familiaux (incestes, viols…), chômage, drogue, envahissent la vie de ces gens habitués à vivre en harmonie avec la nature depuis des siècles.

### LA TENSION MONTE

Depuis quelques mois, avant même que Chirac fasse sa déclaration, Radio Tefana (indépendantiste) diffuse sur ses ondes des discours de plus en plus virulents, anticolonialistes, ou interviewe des gens qui auraient été contaminés à Moruroa. L'ensemble des Polynésiens est à cran. Rien ne se passe, mais tout le monde attend la première occasion pour bouger, on sent qu'il va y avoir de la casse. Il suffit de parler trente secondes avec un Polynésien pour s'en rendre compte. Ils ne supportent plus le joug français.

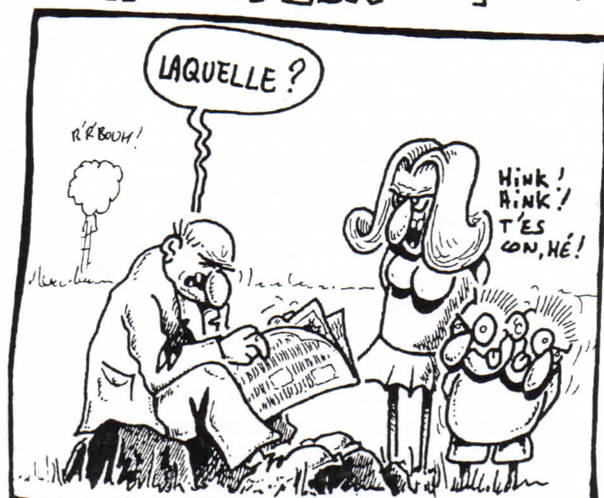
Lorsque le cocaïnomane, élu président de la république, déclare qu'il va refaire péter la bombinette, les réactions des Polynésiens ne se font pas attendre. Des manifestations pacifistes, des barrages à l'entrée de la ville de Papeete alternent avec la venue de Greenpeace dans les îles. Les antinucléaires tentent par tous les moyens médiatiques de se faire connaître au monde entier. Sur ce raz de marée anti-bombe, le leader indépendantiste surfe allègrement. Histoire de défendre son bout de gras, il n'a pas de mal à se placer en première ligne pour se faire photographier, filmer, etc. Pendant ce temps, les gens continuent à se mobiliser pour l'indépendance et contre la bombe. Même les partis de gôche profitent de l'occasion pour se redorer le bla-

"C'EST SANS DANGER PRODUCTION" PRÉSENTE : LA FAMILLE CHAMPIFLAR EN POLYNÉSIE !










MANU CLÉAIRE . 95

son, alors qu'il y a peu de temps encore ils soutenaient les socialistes, atomiseurs de 1981 à 1992.

Mais au fur et à mesure que le temps passe, les démonstrations pacifistes ne changent rien, la tension monte au sein même du parti indépendantiste. Certains prônent des actions plus violentes, affirment la volonté de se calquer sur le mouvement kanak.

## ÇA VA PÉTER, ÇA PÈTE, ÇA A PÉTÉ À PAPEETE

Le lundi 4 septembre vers 11h00 du matin (heure locale), la bombe atomique fait boum non loin de Moruroa à plus de 1 200 km de Tahiti. L'image est diffusée l'après-midi même par RFO. S'en suit une conférence de presse en duplex entre les autorités militaires de Moruroa et les journalistes venus du monde entier à Papeete. Certains énergumènes reporters antinucléaires profitent de l'occasion pour montrer aux caméras leur postérieur velu en signe de protestation.

Le peuple maohi, qui donne à sa terre (Fenua) une importance primordiale, prend l'image de l'explosion en plein cœur. La veille de ce jour, le président du territoire, Gaston Flosse, déclare laconiquement à la télévision qu'il ne sait pas quand aura lieu la reprise des essais mais que Chirac lui a conseillé de venir lui rendre visite juste après.

C'est dans cette ambiance des plus tendues que le mardi 5 une grève générale est annoncée. Les syndicats réclament un débat sur les travailleurs contaminés à Moruroa et tout le cortège habituel des augmentations de salaire et autres conneries réformardes. Les grévistes se massent sur la piste d'atterrissage de l'aéroport. On comprend rapidement qu'ils veulent empêcher le président de se sauver lâchement.

Les gardes mobiles interviennent et c'est l'affrontement total et direct. Nos braves gens d'armes en prennent plein les dents en face de mastards polynésiens armés de chaînes, de boulons, billes d'acier et autres lance-pierres. Un garde mobile se fait arracher son arme des mains, il tente de la récupérer, il se fait allumer, mettre en pièces par six ou sept gros gars qui l'éclatent à grand coups de pompes dans la chetron. Un individu masqué entre dans le hall de l'aéroport avec un bulldozer, il casse tout sur son passage. Les flammes envahissent l'aéroport, « les bagnoles crament, la zone est en flammes et la folie gagne »... le parking ne ressemble plus qu'à un champ de bataille chaotique où toutes les voitures sont calcinées, quelques unes brûlent encore dans l'après-midi. Cocktail molotov d'un côté, grenades offensives de l'autre, résultat : sept flics à l'hôsto ; on ne sait pas combien de manifestants ont été blessés. Tout ce que l'on apprend, c'est que l'un d'entre eux s'est fait arraché une bonne partie de la main en ramassant une grenade.

En ville, à Papeete, les commerçants ferment boutique, la psychose envahie la population bien pensante. Les bons citoyens s'enferment chez eux. Dans la soirée, les émeutiers prennent leur scooter, leur vélo et roulent vers Papeete, à quinze kilomètres de l'aéroport. Des individus masqués, armés de cocktails molotov et de projectiles de toutes sortes, envahissent la petite ville. Les magasins sont pillés, certains immeubles incendiés. Pendant ce temps, les forces de l'ordre protègent les bâtiments administratifs et sont trop peu nombreuses pour assumer une quelconque défense de la ville. Le matin, les bons citoyens se réveillent totalement consternés, éberlués : « Maman, on a cassé mon magasin, bouh... ». Les politiciens font leur tournée et constatent les dégâts. Le discours officiel ne mentionne absolument pas qu'il s'agit d'une réaction contre les essais nucléaires. Le leader indépendantiste, Oscar Temaru, déclare qu'il s'agit « d'une réaction spontanée de la population contre les forces d'occupation françaises ». Il nie avoir donné des ordres. Et cela semble assez cohérent, il apparaît qu'il se soit fait dépasser, et qu'il n'ai plus aucune autorité sur ceux qui en ont plein le dos qu'on les prenne pour des sauvages. Comme dit l'ami indépendantiste : « Le Polynésien ne sait pas dire non, mais faut pas pousser... ». Ce jour même, le pillage et le saccage de l'aéroport continuent dans des proportions plus « raisonnables ». Des cailloux continuent à tomber sur quelques voitures encore debout. Des cock s'enflamment aux pieds des gardes mobiles, des grenades lacrymogènes fusent encore sur le parking de l'aéroport. mais le soir c'est l'accalmie, le haut commissaire fait une déclaration à la population de faire preuve de « civisme », en bref, il déclare à demi-mot le couvre-feu.



*Irradiés, polués, voilà un bel avenir*

Le leader indépendantiste, pour sa part, fait une annonce à la radio, où il déclare « il faut rentrer à la maison », « ce n'est pas la peine d'user de violence ». Voilà, ça y est, c'est fini, tout rentre dans l'ordre. Chacun rentre chez soi, certains sont incarcérés et condamnés à quatre mois de prison ferme. La belle vie, quoi !

Le nombre de policiers insuffisant pour assurer la sécurité, l'attitude générale des autorités incompétentes, fait penser qu'il s'agit d'une grande manipulation pour discréditer le mouvement indépendantiste aux yeux des médias internationaux. Mais il est aussi possible que les politiciens locaux, voleurs professionnels mais peu habitués à des situations difficile,s n'aient pas réussi à gérer la crise.

## PERSPECTIVE POUR UNE POLYNÉSIE MEURTRIE

Où va donc ce pays, où les révoltés du Bounty avaient trouvé un havre de paix et de bonheur ? Les autres bombinettes que vont faire péter nos braves lobotomisés qui nous servent de scientifiques et de militaires vont sans doute déclencher encore des réactions violentes. Les Polynésiens sont enragés, ils ne supportent plus qu'on ne leur demande pas leur avis. Le problème c'est que les affrontements risquent d'être bien plus violents que ce à quoi s'attendent les Tahitiens « les Français ne tueront pas », me dit naïvement un manifestant.

D'autre part, l'indépendance est-elle une solution viable ? Grande question puisque le leader indépendantiste, légaliste jusqu'à la mort, Oscar Temaru, maire de la plus grande commune de Polynésie (Faa'a) depuis plus de dix an,s n'a pas réussi à fournir à sa population une éducation à la hauteur de ses intentions autonomistes.

De plus, il reste chef et, du haut de son pied d'estal d'ancien douanier, il manipule et gouverne ses troupes avec la poigne d'un patriarche bien installé sur son trône. Son programme politique n'est pas non plus très engageant bien qu'il tienne un discours intéressant sur le passé du peuple maohi, remettant en question le système foncier actuel, il laisserait sa porte ouverte aux multinationales et au capitalisme sans bornes, comptant bien sur l'aide économique de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

● ***Le Picaros chez les Maohis***

PRÉCARITÉ

# « FAUX » CHOMEURS CONTRE VRAIS SALAUDS



JUPPÉ vient de lancer une mission parlementaire pour traquer «les abus et les gaspillages», c'est-à-dire, selon lui, «la triche au RMI, l'immigration illégale, le travail clandestin et les faux chômeurs». En dénonçant dans un même discours les «faux» chômeurs, les «faux» RMIstes, les travailleurs au noir et les immigrés «clandestins», Juppé nous montre bien que c'est aux exclus qu'il compte s'attaquer et non pas à l'exclusion et à ses causes. Car pour lui, ce sont les gens qui touchent à peine 2000 F par mois qui abusent et gaspillent et non pas ceux qui, comme lui, s'en mettent plein les poches, qui se vont loger dans les logements sociaux et qui se font refaire leur appartement avec de l'argent public. Car rappelons-le, Juppé s'est attribué un des plus beaux appartements de la ville de Paris (180 m2 dans le sixième arrondissement), y a fait un million de francs (500 RMI) de travaux aux frais de la ville de Paris et a obtenu une baisse de 1000 F (1/2 RMI) sur le loyer de son fils, logé lui-aussi par la ville de Paris. Au moment où toutes ces magouilles sont révélées, Juppé cherche à livrer des bouc-émissaires à la vindicte populaire, afin de se dédouaner. Et dans ces cas-là, on s'attaque toujours aux plus pauvres.

Les déclarations de Juppé viennent s'ajouter à la liste déjà longue des attaques contre la condition des plus pauvres. Déjà cet été, le ministre de l'intégration, Raoult, s'en prenait aux RMIstes; tout comme l'ancien ministre socialiste, Charasse, qui en septembre 91 attaquait les soi-disant faux chômeurs.

La mission anti-triche nommée par Juppé ne s'occupera que des chômeurs et des immigrés, et surtout pas des magouilles des riches (politiciens, patrons,...). Pourtant, un rapport de l'IGAS (Inspection générale des affaires sociales) et de l'IGF (Inspection générale des finances) reconnaît que les sommes détournées sont négligeables : 10% des allocataires sont considérés comme fraudeurs, mais pour 9% cette fraude ne porterait que sur quelques centaines de francs et donc seuls 1% sont catalogués vrais fraudeurs. Des sommes qui restent de toute façon dérisoires face aux sommes colossales que les riches détournent. Alors qu'ils ont de gros revenus, ils se permettent de magouiller et ils osent nous traiter d'ignobles fraudeurs. Ces gens peuvent claquer 2000 F (soit un RMI) dans un dîner et osent parler d'abus à propos du RMI. Qu'ils nous montrent comment on peut vivre avec seulement 2000 F par mois ! Peut-être se rendraient-ils alors compte qu'on est obligé de trouver des solutions complémentaires de survie. Quand plus de 5 millions de personnes survivent dans la précarité et la pauvreté, il s'agit d'un problème de société et c'est le système qui doit être tenu pour responsable, pas nous.

Quant aux trois députés chargés de la chasse à la triche; l'un a participé aux lois pasqua sur la répression des libertés publiques (vidéo-surveillance, droit de manifester), l'autre aux lois pasqua sur l'entrée et le séjour des étrangers (lois qui ont plongé nombre d'immigrés dans la clandestinité), et le dernier est un défenseur des valeurs familiales qui cherche à pénaliser au niveau fiscal les couples non mariés.

Ces attaques contre les pauvres semblent annoncer des mesures plus sévères contre les droits sociaux des plus démunis, si on ne réagit pas.

Nous sommes : 1,8 millions à vivre du RMI, 3,2 millions de chômeurs officiels et 5 à 6 millions d'exclus.

Qu'est-ce qu'on attend pour s'auto-organiser, s'attaquer à ceux qui se sont accaparés toutes les richesses et reprendre ce qui nous ait dû.

● ***Travailleurs Chômeurs Précaires en colère (TCP) ; Coordination Des Sans-Abri (CDSA)***

Permanences les lundis, à partir de 19h30, au Bar associatif de Montreuil , 33/35 rue François Arago. Métro : Robespierre.

Pour tout contact : TCP-CDSA c/o 13ème Vivant, BP 400, 75626 Paris cedex 13.

TRANSPORT

# VOUS AVEZ AIMÉ LE GPSR, VOUS ADOREREZ LE CSA !

TEL semble être le mot d'ordre de la RATP, de plus en plus axé sur le "tout répression". Les temps sont décidément très durs pour les pauvres du métro (sans ticket, vendeurs à la sauvette, SDF,...). Alors que le GPSR (Groupe de protection et de sécurité du réseau) multiplie les exactions contre les usagers du métro, la RATP vient de mettre sur pied (novembre 94) un nouveau corps de répression, le CSA (Contrôle sécurisation assistance). Face aux GPSR de plus en plus discrédités et n'ayant pas bonne presse, la RATP a donc décidé d'innover. Selon elle, le CSA dispose d'une formation très complète : sportive, psycho-relationnelle et maîtrise des situations conflictuelles. Selon ceux qui les ont déjà testés : ils tapent fort, mais pas obligatoirement là où cela laisse des traces.



Leur mission : la reconquête du territoire, à savoir l'éjection du métro de toutes les personnes que la RATP juge indésirables.

Leurs moyens : des équipes nombreuses voyageant en Renault 21 "Névada" (le déplacement se fait uniquement en surface), talkie-walkie, gaz lacrymogène et intervention musclée si nécessaire à l'intérieur du réseau. Pour le moment, ils sévissent sur 3 secteurs (ligne 4 nord, ligne 9 est, ligne 2 est) où ils se vantent d'avoir fait disparaître (sic) totalement les SDF et de n'avoir à déplorer aucune agression d'agent sur le secteur. Oui, mais pour cela combien ont-ils agressé d'usagers ? Cela la RATP ne nous le dira pas ! Sachez qu'en janvier 95, les équipes CSA ont dressé 4270 procès-verbaux et évacué 500 "indésirables" du métro. Sachez encore qu'ils sont tout de vert vêtus et ressemblent à s'y méprendre à des contrôleurs. Alors, ouvrez l'oeil !

Comme la RATP, on peut constater que les équipes CSA sont sur la "bonne" voie, celle qui mène à une société de plus en plus contrôlée et répressive. A moins que ...

● ***Tribune de Résistance Active des Usagers Mécontents***
**9, rue Saint Sauveur. 75002 Paris.**

**Et la revue de presse continue, oui je me dévoue pour me faire insulter par le sexisme rampant des magazines féminins. Voilà mes dernières trouvailles :**

DANS *Elle* (avril 1995), un article de Caroline Bongrand parle de l'équipage de l'America's Cup, America Cube (uniquement composé de femmes) en ces termes pénibles : « elles ont de gros biscottos, de gros mollets les dents serrées pas un poil (ou si justement)-de féminité ici, ça ne rigole pas il faut battre les hommes des autres équipes et si possible les réduire en bouillie. C'est plus du sport, c'est de la rage… seules deux des seize filles ont un peu l'air d'être des filles et c'est rassurant ».

On vient d'apprendre que la féminité est une chose qui se mesure au tour de mollet et à un sourire affable (pas les dents serrées, surtout !!) Et quand les femmes veulent gagner c'est de la rage et pas de l'esprit de compétition ; c'est une anomalie, une maladie grave. Ca serait amusant de savoir précisément ce que c'est que d'"avoir l'air d'être une fille".

Dans *Cosmopolitan* anglais du mois de Septembre, je lis "Les hommes qui font de l'aérobic sont ridiculement féminisés et les hommes qui se trouvent un peu trop gros et deviennent obsédés par leur régime sont trop "femelles" et de ce fait repoussants".

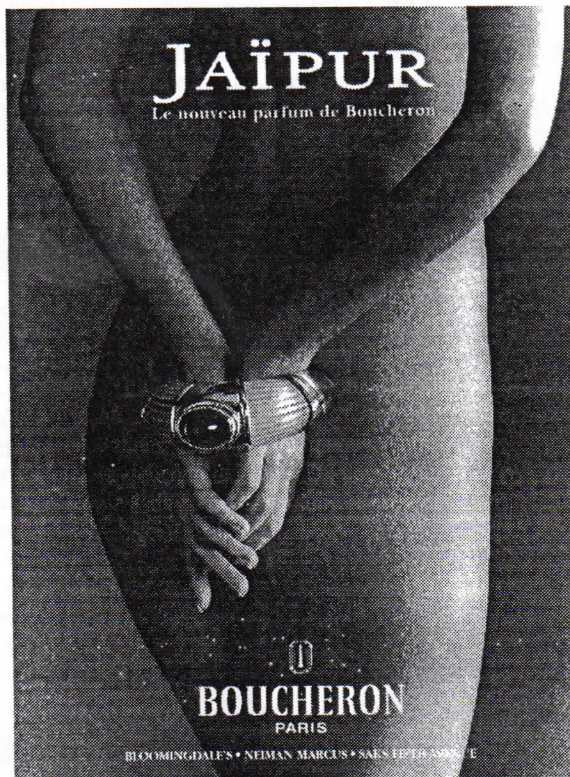
Cet amoncellement d'insultes aux femmes, dépeint comme un être "normalement" obsédé par son poids est vomi par une Chrissy Iley.

J'avoue avoir pris en pleine tête la haine de cette image de femme.

Dans un autre *Elle*, Arno Klarsfeld déclame dans un article écrit dans un pur style rédac' pompeux de troisième : « aujourd'hui, les mannequins sont, avec les chefs d'état, les personnes les plus en phase avec notre société... Cette fin de siècle leur appartient » et aussi : « qu'est ce qu'un modèle ? C'est un objet qui tend à être reproduit par imitation. Quel métier plus noble que celui d'influer sur le cours de la beauté ? ». En résumé, il n'y a rien de plus beau pour une femme que d'inspirer un homme. Quant au fait qu'être mannequin pour une femme soit l'équivalent d'un chef d'état pour un homme... No comment ! Allez, on cherche son créateur gentiment ! De toute façon cet abruti abonné aux soirées mondaines avait appellé à voter Chirac pour qui la femme corrézienne idéale est celle « qui ne parle pas sert les hommes à table et ne s'assied pas avec eux » ; top niveau.

De plus en plus fort, la couverture de *Biba* de septembre affiche ce titre à flinguer : « Enfants: peur d'en faire un pédé ». Je ne suis pas en mesure de faire le compte rendu de l'article, je suis trop occupé à les déchirer un par un. Quand le sexisme et l'homophobie se prennent par la main...

Tout ça c'est quand même le signe d'un sacré retour en arrière, illustré entre autres par le fameux règne des top models (enfin l'offensive démente des journaux pour installer ce « rêve » de force et vendre du papier mâché). Valoriser à outrance un métier de hasard basé sur l'apparence en oubliant de parler d'autres modèles de réussite au féminin est un super message subliminal qui doit faire son chemin dans l'esprit de plein de gamines. La seule image de féminité actuelle ultra valorisée est une femme silencieuse et interchangeable, remplaçable par un sosie. C'est le grand triomphe de la docilité. Se taire, avoir un beau sourire et sortir avec une rock star ridée est devenu le summum de la réussite médiatique au féminin.




*Cher monsieur Boucheron, j'ai bien pris connaissance de vos fantasmes et de ceux de vos publicitaires. Voilà le mien : on serait tous place Vendôme (là où est votre magasin) et on aurait convoqué Vogue et on vous aurait accroché, par les pieds, tout nu à la colonne de la place . Ça ferait un poster hyper excitant, non ?!*

Dans le genre sournois, il y a aussi la nouvelle starification des acteurs(trices) de porno. Je n'ai rien contre les porno stars. On fait ce qu'on veut de son corps. Mais un peu de logique s'impose : si ce sont des stars, les filles de la rue Saint Denis et du Cours de Vincennes ou d'ailleurs aussi. Elles font aussi l'amour pour de l'argent. La seule différence c'est la présence d'une caméra qui glamourise le tout et dans le cas des porno stars , l'appui des médias « branchés » (Skyrock, Canal + etc.....).

Parlant de prostitution je propose une bombe pour « Pretty Woman » qui a réussi à faire rêver des millions de petites et grandes filles sur le métier d'avenir de prostituée. Tout le monde sait que ça se passe comme ça chez Mac Macquereau.

Faire rêver une fille sur une activité qui ne joue (encore) que sur l'apparence, et l'exploitation sexuelle, c'est un peu assassin quand même.

Le sexisme est donc bien de retour et il s'avance masqué. Il y a à peine dix ans il ne faisait partie que du monde des « beaufs ». Mais le revoilà branché, il prend des poses glamoureuses, et sournoisement, mine de rien il se légitimise. Pas une boîte qui n'affiche son : « tenue sexy pour les filles exigée ». Ah oui ? C'est quoi sexy ? Il y a une définition ? Sexy pour qui ?

Pas un clip qui n'ait son quota de filles souriantes et découvertes, couvant le chanteur d'un regard allumé de désir. Et quand ça vient de la part de groupes aux prétentions révolutionnaires, c'est à pleurer d'absurdité. Sans oublier les textes de certains groupes qui confondent dans la même débilité crasse, dénonciation de la violence des keufs et sexisme de base beauf (Ministère Amer et son « Brigitte femme de flic » , chanson digne des meilleurs jours de Patrick Sébastien ).

Quant aux pubs , elles continuent de plus belle à confondre voiture, et seins et fesses. A quand un gros plan de sexe masculin en érection pour vanter la puissance de la dernière Mercedes?

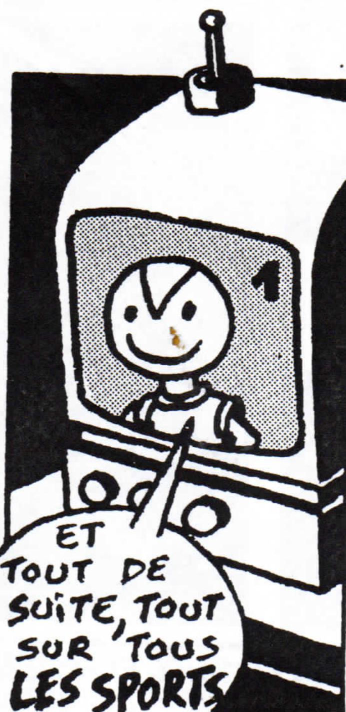
Et bien sûr, vive la télé et ses Miss Météo minaudantes...

Bon, sur ces réflexions encourageantes, un matin je me suis dit que je serais bien à l'abri de tout ça dans la mouvance libertaro machin anti fasciste anti plein d'choses. Et ben, pour finir sur une note de désespoir, apprennez qu'une femme « ennemie de classe » est plutôt une « salope », un « boudin », une « pute » pour beaucoup de nos chers militants et elle devrait non pas réfléchir à ses idées , mais (authentique ) « aller se faire faire un lifting ».

Tiens, je crois que je vais aller direct m'inscrire à un cours de boxe thaï et puis je vais m'abonner au *Nouvel économiste*. Ils ne parlent pas de « salopes » là dedans.

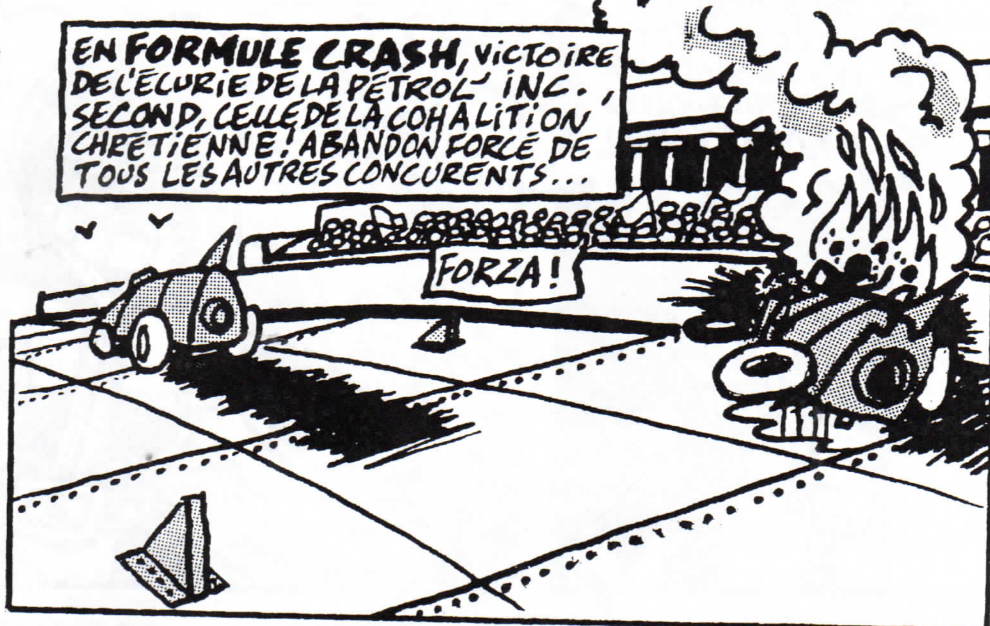
● *Lola*


STADIUM
1
2
3
SYSTEME

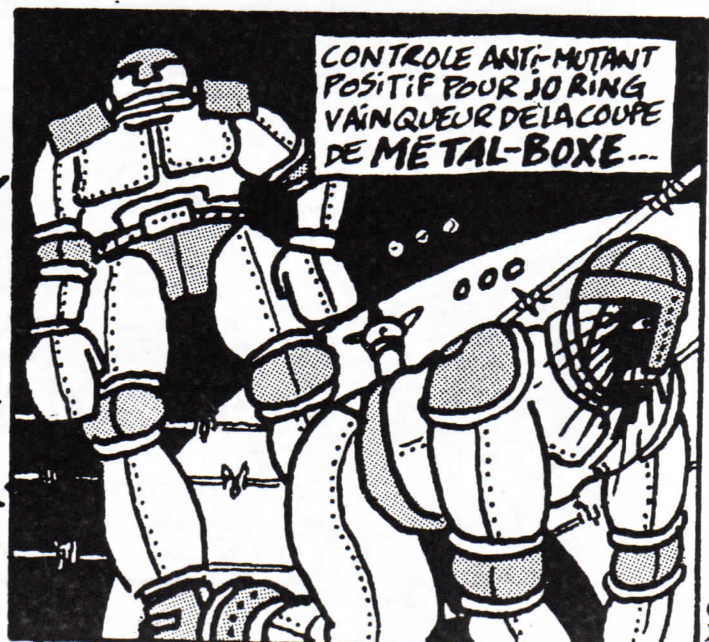

1
ET TOUT DE SUITE, TOUT SUR TOUS LES SPORTS


OVERGAME!
SUR TOUS LES FRONTS DES STADES... OVERGAME VOUS DONNE TOUS LES RÉSULTATS!

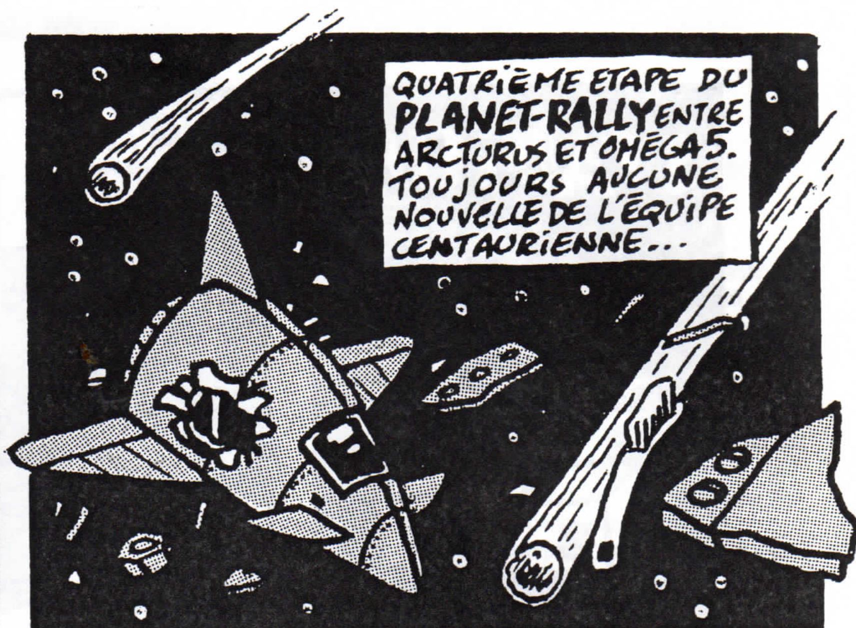

ALORS... QUE LES MEILLEURS GAGNENT ET MALHEUR AUX VAINCUS!
GO


EN FORMULE CRASH, VICTOIRE DE L'ÉCURIE DE LA PÉTROL' INC., SECOND, CELLE DE LA COHALITION CHRÉTIENNE! ABANDON FORCÉ DE TOUS LES AUTRES CONCURENTS...
FORZA!


SHOCK CORRIDA, PAS DE 100ÈME VICTOIRE POUR LE CÉLÈBRE TORÉRO FRANCO DE ARENA!


CONTROLE ANTI-MUTANT POSITIF POUR JO RING VAINQUEUR DE LA COUPE DE MÉTAL-BOXE...
OX

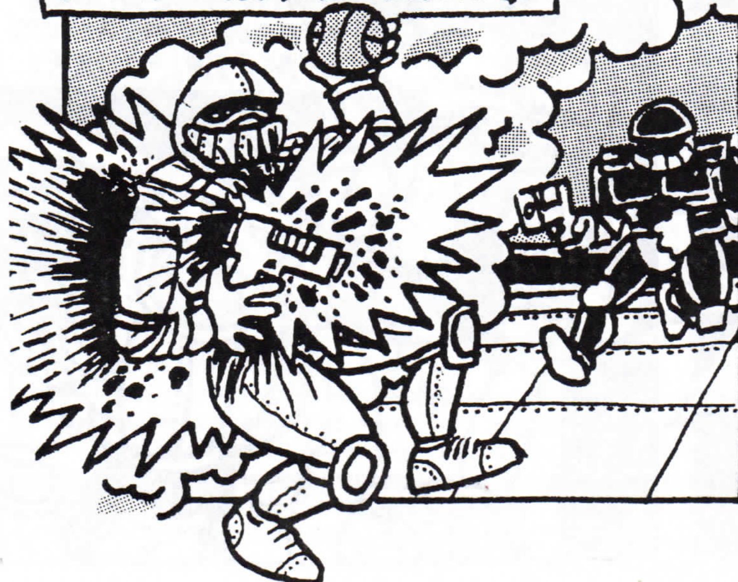

AU TOURNOI DE CROSS CONTACT, RECORD DE DURÉE BATTU, PASSANT AINSI EN DESSOUS DES 10 MINUTES...


QUATRIÈME ETAPE DU PLANET-RALLY ENTRE ARCTURUS ET OMEGA 5. TOUJOURS AUCUNE NOUVELLE DE L'ÉQUIPE CENTAURIENNE...


ET PUIS, JE VOUS SENS IMPATIENT DE CONNAITRE LES RÉSULTATS DES DEMI-FINALES DE ROCKET BALL


VICTOIRE DES AMERICAN BULLETS CONTRE LES PANAMA'S FLAGS!


ILS SONT AINSI QUALIFIÉS, TOUT COMME LES...


SIBÉRIAN COSAKS QUI ONT ÉCRASÉ LES FRENCH FROGS


LA FINALE S'ANNONCE DONC TRÈS SPORTIVE, ALORS, EN ATTENDANT...
SOYEZ FAIR-PLAY!


UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS FORT C'EST AUSSI NOTRE CRÉDO!
1
OX

# DES MONTAGNES DU SUD-EST MEXICAIN (encore et toujours !)

Un an et neuf mois après le soulèvement zapatiste dans l'État du Chiapas au Mexique, les choses ne se sont pas vraiment améliorées pour les populations de la région. Depuis le mois d'avril, l'EZLN et le gouvernement fédéral sont en discussion. Les cinq rencontres, qui se sont déroulées depuis cette date, n'ont rien donné, sinon permis l'arrêt des opérations militaires contre les zapatistes, qui avaient débuté avec l'intervention de l'armée fédérale au Chiapas le 9 février. Face à une situation bloquée, les zapatistes avaient décidé de reprendre l'initiative en organisant une Consultation nationale pour la paix et la démocratie, qui a eu lieu dans tout le Mexique le 27 août. La participation de plus d'un million de personnes à cette consultation a montré que les zapatistes ne sont définitivement pas seuls, et que leurs demandes trouvent un grand écho dans la population mexicaine, en général. De plus, cette consultation a été relayé au niveau international, et a eu lieu dans plus d'une centaine de pays. Les résultats de cette consultation changent aussi les termes du dialogue entre le gouvernement et les zapatistes. Ces derniers ont toujours réclamé un grand débat national, alors que le gouvernement continue à considérer le soulèvement zapatiste comme un problème local, dont la résolution ne doit en aucun cas avoir des répercussions au niveau national. C'est dans ce nouveau contexte qu'a eu lieu la sixième rencontre de San Andrès de Larrainzar entre le gouvernement et les zapatistes. Elle s'est terminée par un accord… sur les règles de procédure pour poursuivre le dialogue ! Cet «accord» confirme l'existence de deux positions incompatibles entre les deux parties en présence. D'une part, un gouvernement pressé d'en finir avec l'EZLN, en obtenant le dépôt des armes et une intégration à la vie politique du pays; d'autre part, une population chiapanèque qui s'en tient à ses seize demandes : terre, logement, travail, alimentation, santé, éducation, culture, indépendance, démocratie, liberté, justice, paix, sécurité, lutte contre la corruption et défense de l'environnement. La prochaine rencontre est fixée au 1er octobre et les problèmes de fond, «politiques, socio-culturels et économiques», doivent être abordés. Cette situation confuse et d'apparentes négociations ne doit pas nous faire oublier qu'une guerre de basse intensité continue au Chiapas. Une guerre dont les victimes sont les zapatistes réfugiés dans la forêt Lacandone, qui manquent de tout et doivent faire face actuellement à la lèpre des montagnes, mais aussi les populations de tout l'État du Chiapas, qui subissent les exactions de l'armée fédérale et des gardes blancs au service des gros propriétaires terriens. Plus que jamais, ils/elles ont besoin de notre SOLIDARITÉ !

Le Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte apporte depuis huit mois une aide concrète aux populations en lutte au Chiapas. Il fait un important travail d'information sur ce qui se passe là-bas, en réalisant une feuille hebdomadaire d'information et diverses brochures, où vous trouverez les traductions des communiqués de l'EZLN et les textes traduits des divers acteurs du conflit. Le comité a pris seul en charge la réalisation de la consultation zapatiste en France. Les 1 640 réponses obtenues ont été transmises au Mexique à l'organisme chargé par l'EZLN de réaliser la consultation.

● *Narb*

*Vous pouvez prendre contact, en écrivant à : Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte, 33 rue des Vignoles, 75020 Paris. Tél : (1) 43 72 09 54. Fax : (1) 43 72 71 55. Les réunions du comité se tiennent tous les mercredis à partir de 19h30 à cette même adresse.*




## CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

**7 juin :** dans un communiqué, les zapatistes font connaître le résultat des consultations au sein de leurs communautés, après la rencontre entre le gouvernement fédéral et l'EZLN du mois de mai. « Les propositions gouvernementales ne peuvent être acceptées parce qu'elles ne permettent pas de résoudre les vrais problèmes, ceux qui sont la cause de la révolte. Les problèmes indiens ne peuvent être discutés sans discuter ceux de tous les Mexicains ».

**8 juin :** publication d'un communiqué de l'EZLN dans lequel ils appellent à une consultation nationale et internationale pour définir la suite de leur lutte.

**10 juin :** les négociations du début juin n'ont pas permis un accord à propos des mesures à prendre pour faire baisser la tension militaire. Les zapatistes exigent le retrait des forces gouvernementales de Guadalupe Tepeyac, ce que le gouvernement refuse. Les prochaines rencontres aborderont les règles de procédure pour les négociations.

**4 juillet :** reprise du dialogue c'est la quatrième rencontre entre le gouvernement et l'EZLN. L'EZLN a présenté à la délégation gouvernementale quatre documents et propose de discuter autour de quinze tables de travail. Les zapatistes proposent la création d'un corridor pour abaisser la tension militaire, mais pour la délégation gouvernementale, ce n'est pas un sujet de discussion !

**7 juillet :** fin des discussions. La prochaine rencontre est prévue pour le 24 juillet.

**8 juillet :** dans une conférence de presse, l'EZLN annonce le début des travaux de la consultation.

**15 juillet :** libération sous caution de Maria Gloria Benavides. Elle fait partie des supposés zapatistes arrêtés lors de l'offensive gouvernementale du 9 février. Mais, dix-neuf personnes restent en prison, accusées d'appartenir à l'EZLN.

**24 juillet :** début de la cinquième rencontre de ndialogue.

**27 juillet :** la cinquième rencontre s'achève sans accords. La prochaine est fixée au 5 septembre.

**9 août :** dans une vidéo,diffusée à Mexico et San Cristobal,lors du premier anniversaire de

la Convention nationale démocratique (CND), le sous-commandant Marcos convoque tous les Mexicain(e)s à paticiper à la Consultation nationale. C'est la première apparition de Marcos depuis l'offensive gouvernementale du 9 février.
**11 août :** on estime que 35 000 à 40 500 militaires participent à l'encerclement de l'EZLN. Il y a actuellement un soldat pour trois personnes civiles dans la région.
**27 août :** la Consultation nationale pour la paix et la démocratie a lieu dans tout le Mexique. Plus d'un million de personnes y participent.
**31 août :** diffusion des résultats définitifs de la Consultation. Elle est considérée comme réussite, vu que lors des deux précédentes consultations populaires, la participation n'avait été que de 320 000 personnes (celle demandant de faire de Mexico un État à part entière et non plus un district fédéral) et de 660 00 personnes (celle sur l'action de l'ancien président Salinas et à propos de la guerre au Chiapas).
4 septembre : lors d'une fête en l'honneur des personnes qui faisaient partie des commissions d'organisation de la Consultation nationale, les zapatistes ont déclaré «accepter d'être une nouvelle force politique, mais sans déposer les armes et sans pour autant former un parti politique".
**5 septembre :** reprise du dialogue entre le gouvernement et les zapatistes. C'est la sixième rencontre de San Andrès Larrainzar.
**11 septembre :** après six jours de discussion, un accord est signé pour la mise en place d'une table de discussion sur les droits des Indiens. Cette discussion commencera le 1er octobre.
**13 septembre :** les jeunes âgés de 12 à 18 ans sont convoqués par l'EZLN à se prononcer sur la Consultation nationale. Deux questions ont été rajoutées : 7) Es-tu d'accord pour lutter pour que l'éducation publique et gratuite soit garantie à tous les niveaux, pour que des budgets suffisants soient accordés, pour que l'autonomie des centres d'enseignement supérieure soit respectée et pour que la liberté des jeunes dans les écoles soit respectée ? 8) Es-tu d'accord pour refuser l'initiative gouvernementale selon laquelle l'âge de la responsabilité pénale sera changé, pour passer de 18 ans actuellement à 16 ans ?

Brèves

## *Un gouverneur en rébellion à Paris*

Dimanche 24 septembre, Amado Avendaño, gouverneur rebelle du Chiapas était à Paris, à l'invitation du Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte. Après s'être vu refusé, dans un premier temps, l'entrée du territoire français, Amado Avendaño a pu rejoindre la centaine de personnes, parmi lesquelles quelques journalistes, qui l'attendaient pour un meeting dans la petite salle du 33 rue des Vignoles dans la 20e arrondissement de Paris. Cette histoire rocambolesque nous aura au moins rappelé les liens privilégiés qu'entretient la France avec le Mexique, à qui elle fournit entre autres des armes. Devant une assistance attentive Amado Avendaño a pu exposé la situation que vivent actuellement les populations du Chiapas. Depuis qu'il a été candidat de la société civile mexicaine au poste de gouverneur du Chiapas, lors d'élections frauduleusement remportées par le candidat du parti au pouvoir, Amado Avendaño est à la tête d'un gouvernement rebelle et appelle à l'unité du mouvement de la société civile.





communiqué

ARMÉE ZAPATISTE DE LIBÉRATION NATIONALE (EZLN)
MEXICO, 27 août 1995

Aux hommes et femmes solidaires avec le Chiapas (Mexique), réunis à Brescia, Italie :
Aux peuples du monde entier :

Don Durito de La Lacandone
Mexique.

Frères :

Don Durito de La Lacandone, cavalier errant, redresseur de torts, rêve inquiet des demoiselles, aspiration des hommes, dernier et meilleur exemplaire de cette race qui a élevé l'humanité par ses exploits aussi colossaux et désintéressés, scarabée et guerrier de la lune, vous écrit.

J'ai ordonné à mon loyal écuyer, à celui que vous nommez "Sub-Marcos", qu'il vous envoie un salut par écrit avec tout ce qu'exige la diplomatie de nos jours, en excluant les forces d'intervention rapide, les programmes économiques et la fuite des capitaux.

Cependant, j'ai voulu vous écrire quelques lignes dans le seul but de contribuer à élever votre esprit et à faire foisonner les bonnes et nobles pensées dans vos têtes. Ainsi, je vous envoie le récit qui suit et qui rempli - c'est certain - d'enseignements riches et variés. Le conte fait partie de la collection «Contes pour une nuit d'Asphyxie» (dont la publication prochaine est improbable) et s'appelle :

L'histoire de la petite souris et du chaton

Il était une fois une petite souris qui avait très faim et qui voulait manger un morceau de fromage qui se trouvait dans la cuisinette de la maisonnette. Et alors, la petite souris alla, très décidée, à la cuisinette pour prendre le morceau de fromage, mais en fait, elle rencontra sur son chemin un chaton, elle eu très peur et couru et ne pu prendre le morceau de fromage dans la cuisinette. Alors, la petite souris se mit à réfléchir à la façon dont elle pouvait prendre le morceau de fromage dans la cuisinette et se dit :
-»Je sais, je vais mettre une assiette remplie de lait et alors le chaton boira le lait parce que les chatons aiment beaucoup le lait. Et alors, quand le chaton sera en train de boire son lait et ne fera plus attention, j'irai à la cuisinette pour prendre le morceau de fromage et je le mangerai. Très très bonne idée» se dit la petite souris.
Et alors, elle alla chercher le lait, mais en fait, le lait était dans la cuisinette, et lorsque la petite souris voulu aller à la cuisinette, elle rencontra sur son chemin le chaton, elle eu très peur et couru et ne pu prendre le lait. Alors, la petite souris se mit à réfléchir à la façon dont elle pouvait prendre le lait dans la cuisinette et se dit :
-«Je sais, je vais lancer un poisson très loin et alors le chaton va courir pour aller manger le poisson parce que les chatons aiment beaucoup le poisson. Et alors, quand le chaton sera en train de manger son poisson et ne fera plus attention, j'irai à la cuisinette pour prendre le lait et le verser dans une assiette, et alors, quand le chaton sera en train de boire son lait et ne fera

plus attention, j'irai à la cuisinette pour prendre le morceau de fromage et je le mangerai. Très très bonne idée» se dit la petite souris.
Et alors, elle alla chercher le poisson, mais en fait, le poisson était dans la cuisinette, et lorsque la petite souris voulu aller à la cuisinette, elle rencontra sur son chemin le chaton, elle eu très peur et couru et ne pu prendre le poisson.
Et alors, la petite souris se rendit compte que le morceau de fromage qu'elle voulait, le lait et le poisson, tout était dans la cuisinette, et qu'elle ne pouvait y aller parce que le chaton l'en empêchait. Et alors, la petite souris dit «Ça suffit!» et pris une mitraillette et cribla de balles le chaton, et elle alla à la cuisinette et vu que le poisson, le lait et le morceau de fromage étaient périmés et qu'on ne pouvait plus les manger, et alors, elle revint là où était le chaton et le découpa, et après, elle fit un grand barbecue et puis invita tous ses amis et amies, et alors, ils firent un fête et mangèrent le chaton au grill et chantèrent et dansèrent et vécurent très heureux. Et l'histoire commença...

C'est la fin du récit et de cette lettre. Je vous rappelle que les divisions entre les pays ne servent qu'à typifier le délit de «contrebande» et pour donner un sens aux guerres. Il est clair qu'il existe au moins deux choses qui sont au-dessus des frontières : la première est le crime qui, masqué de modernité, distribue la misère à l'échelle mondiale; l'autre est l'espoir que la honte n'existe que lorsqu'on se trompe dans les pas de la danse et non à chaque fois qu'on se voit dans un miroir. Pour finir avec la première et faire fleurir la seconde, il ne manque plus que lutter et être meilleurs. Le reste suit tout seul, et c'est ce qui rempli en général les bibliothèques et les musées.

Il n'est pas nécessaire de conquérir le monde entier, il suffit de le faire à nouveau...

Bon, je vous salue et sachez que, pour l'amour, un lit n'est qu'un prétexte; pour la danse, un air n'est qu'ornement; et pour lutter, la nationalité n'est qu'un accident purement circonstanciel.

Depuis les montagnes du sud-est mexicain.
Don Durito de La Lacandone,
Mexique, août 1995.

P. S. : Excusez le fait que cette lettre ne soit pas plus abondante. En fait, je doit préparer rapidement une expédition pour envahir l'Europe cet hiver. Que pensez-vous d'un débarquement le 1er janvier prochain ?







**Armée zapatiste de libération nationale (EZLN)**
**Mexique, 28 août 1995.**

Aux hommes et aux femmes solidaires avec le Chiapas (Mexique), réuni(e)s à Brescia (Italie),
Aux peuples du monde,

Frères,

Au nom de tous les hommes, les femmes, les enfants et les vieux de l'Armée zapatiste de libération nationale, je vous salue et vous exprime notre désir que les résultats de cette rencontre soient bons.
Nous savons déjà que nous avons des frères et soeurs dans d'autres pays et d'autres continents.
L'ordre mondial qui détruit les nations et les cultures nous rapproche. Le grand criminel international, l'argent, aujourd'hui a un nom qui reflète l'incapacité du pouvoir à créer des choses nouvelles. On souffre aujourd'hui d'une nouvelle guerre mondiale. C'est une guerre contre tous les peuples, contre l'être humain, la culture, l'histoire. C'est une guerre à la tête de laquelle se trouve une poignée de centres financiers sans patrie et sans honte, une guerre internationale : l'argent contre l'humanité. «Néolibéralisme» appelle-t-on, maintenant, cette internationale de la terreur. Le nouvel ordre économique international a déjà provoqué plus de morts et de destructions que les grandes guerres mondiales. Plus de pauvres et plus de morts ont fait de nous des frères.
L'insatisfaction, la révolte, l'envie de faire quelque chose, la non-résignation, nous rapprochent. L'histoire qu'écrit le pouvoir nous a enseigné que nous avons perdu, que le cynisme et l'appât du gain étaient des vertus, que l'honnêteté et le sacrifice étaient stupides, que l'individualisme était le nouveau Dieu, que l'espérance était une monnaie dévaluée sans cotation sur les marchés internationaux, sans pouvoir d'achat, sans espérance. Nous n'avons pas appris la leçon. Nous avons été de mauvais élèves. Nous n'avons pas cru ce que le pouvoir nous enseignait. Nous faisions l'école buissonnière, quand en classe on enseignait le conformisme et l'idiotie. Nous avons réprouvé la modernité. Condisciples en rébellion, nous nous sommes rencontrés et nous nous découvrîmes frères.
L'imagination, la création, le futur nous rapprochent. Dans le passé, non seulement nous avons connu la défaite, mais nous avons aussi rencontré le désir de justice et nous avons rêvé être meilleurs. Nous avons laissé le scepticisme accroché au porte-manteau du grand capital et nous avons découvert que nous pouvions croire, que cela valait la peine de croire, que nous devions croire... en nous-mêmes. Nous avons appris que les solitudes qui s'additionnent peuvent ne pas être une grande solitude, mais un collectif qui se rencontre et se conjugue au-dessus des nationalités, des langues, des cultures, des races, des sexes. Nous, les zapatistes, continuons notre chemin dans les montagnes du Sud-Est mexicain; nous continuons encerclés; nous continuons poursuivis; nous continuons avec la mort au détour de chacun de nos mouvements, de chaque respiration, de chaque pas. Le gouvernement continue, lui, dans son palais; il continue à encercler, il continue à pourchasser, il continue à offrir la mort et la misère, il continue à mentir.
Plus d'un million de Mexicain(e)s ont montré, par un exercice démocratique sans précédent au Mexique, leur accord avec nos principales revendications. Beaucoup de frères à l'étranger les ont approuvées. Le gouvernement continue à faire la sourde oreille. Des dizaines de milliers d'hommes et de femmes se sont mobilisés pour appuyer la Consultation nationale pour la paix et la démocratie. Le gouvernement continue à être aveugle. La faim et les maladies étranglent des communautés entières. L'armée fédérale augmente ses actions militaires et les préparatifs pour l'assassinat. Les partis politiques refusent de reconnaître aux indigènes leur citoyenneté. Les moyens de communications se font complices du mensonge et du silence. Le désespoir et la rancune se convertissent en patrimoine national. Nous sommes ignorés, méprisés, oubliés.
Il est évident que le triomphe est plus proche que jamais. Nous nous préparons déjà à former des groupes de solidarité avec la lutte que vous menez dans vos pays respectifs. Soyez sûrs que nous vous appuierons jusqu'à la fin (qui n'est pas nécessairement le triomphe) et que nous ne vous abandonnerons pas. Vous ne devez pas vous décourager face aux difficultés et vous devez résister. Vous devez continuer à aller de l'avant et savoir que, dans les montagnes du Sud-Est mexicain, il y a un cœur collectif, qui est avec vous et qui vous appuie. Ne vous sentez pas seuls et isolés. Nous continuons à vos côtés et nous ne vous oublions pas.

Salut. Santé et n'oubliez pas que les fleurs, comme les espérances, se cultivent.

Des montagnes du Sud-Est mexicain,
sous-commandant insurgé Marcos,
Mexique, août 1995.

# SEARCHLIGHT OU LES LIMITES POLITIQUES DE L'ANTIFASCISME

CERTAINS camarades en France, adeptes de la lutte antifasciste, ont pour principal modèle de référence le groupe antifasciste anglais Searchlight. Il faut dire qu'après un examen du travail de ce groupe, il y a de quoi rêver : infiltration au plus haut niveau du British National Party (BNP), connaissance exactes des membres composant le groupe terroriste nazi Combat 18, fichiers de militants d'extrême droite conséquents, etc. Searchlight mérite pourtant, à plus d'un titre, un regard tout autre.

Searchlight apparaît donc comme la meilleure organisation Antifa d'Europe, la parfaite machine de guerre, nimbée d'une aura de mystère, bref le groupe dont rêve nombre d'antifascistes. Le problème est que Searchlight n'est pas aussi parfaite, aussi limpide que l'on pourrait l'espérer.

Politiquement, Searchlight est on ne peut plus attachée au système « démocratique » comme le prouvent plusieurs de ses couvertures invitant le lecteur à aller voter contre le BNP ou le National Front (NF). Le vote est-il une arme contre la montée de l'extrême droite ? Nous pourrions laisser ce débat aux intellos, qui y réfléchissent depuis des lustres, comme le très fade Pierre-André Taguïev. Dire que c'est un scandale que Searchlight appelle à voter contre l'extrême droite semble, malheureusement, être un peu dépassé pour les adeptes spécifiques de la lutte antifa, même si le débat est des plus capital si l'on prend en compte les mairies tombées démocratiquement dans l'escarcelle du FN au mois de juin.

Abordons plutôt les relations qu'entretient Searchlight avec la police britannique. Searchlight annonce régulièrement que plusieurs de ses membres ont travaillé conjointement avec la police aidant à l'arrestation de militants fascistes ou bien encore ont donné des informations permettant aux policiers anglais de réactualiser leur fichier ou, ont participé à des travaux de certaines commissions d'enquête britannique sur les liens entre l'extrême droite et les services secrets. On croit rêver… Searchlight lutterait-elle contre l'extrême droite uniquement dans un cadre donné ? Soit une lutte conjoncturelle et bien ciblée qui oublie (comme par hasard) la véritable cause du problème : le capitalisme. Il est pourtant évident que la lutte antifasciste passe par une lutte anticapitaliste et que la police est un des multiples chiens de garde de ce système.

Autre zone d'ombre qui mérite d'être éclairée pour les militants français : l'affaire Tim Hepple. Tim Hepple, âgé aujourd'hui de 28 ans, est militant d'extrême droite depuis son adolescence, il est membre du National Front puis du British National Party, et il participe aux activités d'autres groupuscules néo-nazis[1] partisans de la violence ; il participe à certaines actions violentes dans la ville de Sheffield. En 1991, Hepple est touché « par la grâce », alors qu'il est un cadre important du BNP. Il décide de basculer dans l'autre camp et de travailler pour Searchlight il le fera pendant plus de trois ans.

Le problème est que Hepple militait également dans des groupes libertaires tels que Green Anarchist, et cela entraîna, à la grande tristesse de Searchlight, la découverte de la taupe. Evidemment, les groupes libertaires n'étaient au courant de rien, et Heeple joua, pendant cette époque, un curieux rôle de… provocateur. Il n'hésitait pas à pousser les militants anarchistes ou écologistes radicaux à passer à un activisme plus violent. Et Searchlight de penser que la mouvance libertaire anglaise avait balancé Heeple au « fameux » groupe terroriste nazi Combat 18 et donc mis fin à cette formidable infiltration[2].

Bref, le héros rédigea un livre : At War with Society , et l'extrême droite, surtout le BNP, fut ridiculisée. La double infiltration simultanée de Hepple dans l'extrême droite et dans la mouvance libertaire n'a pas été du goût de tout le monde, car il semblerait que Searchlight ait allègrement utilisé l'engagement de Hepple dans les groupes anarchistes pour se renseigner sur leur réseau militant. Pourquoi ? Uniquement parce que Searchlight entend également faire un travail de surveillance des activités d'extrême gauche, d'être des « left watchers ». Il est vrai, comme dit le vieil adage démocrate, que les extrêmes se rejoignent…

Pour finir sur le chapitre Hepple[3], une grande partie du mouvement libertaire anglais le soupçonne d'être fortement lié aux services secrets anglais (MI5), tout comme le directeur de Searchlight, Gerry Gable. Ces soupçons sont étayés par un nombre étrange de faits et de relations parfois ambigus avec la police. De plus, Searchlight n'admet pas la critique et entame des campagnes de discrimination contre un certain nombre de militants d'extrême gauche et tout particulièrement contre la mouvance libertaire. Bref, ils n'hésitent pas à jeter le trouble sur les activités de certains militants ou de certains groupes. Le Direct Action Mouvement[4] (DAM) a été victime de ses suspicions, ou encore Tim Scargill, membre de Class War Organisation[5] qui a été attaqué par Searchlight. Il est des plus dommage que le mouvement libertaire en France ne se soit jamais penché sur le problème qu'entraîne la diffusion de Searchlight. Seule l'extrême droite (comme Nouvelle Résistance avec leur torchon *Lutte du peuple*) s'est fait l'écho d'une collaboration entre des antifascistes et/ou anarchistes en France et Searchlight. Nous ne nous étendrons pas sur les attaques entre individus qui, tout comme en France, ont parfois des ramifications extra-politiques. Searchlight est une organisation profondément antirévolutionnaire et antilibertaire qui ne mène une action antifasciste que dans une optique de défense des institutions démocratiques face à une menace fasciste. Alors que dire ?

Première solution : Searchlight fait un travail remarquable contre l'extrême droite et le reste n'a pas d'importance.

Deuxième solution : Searchlight, quel que soit son travail et ses résultats, par ses positions et ses attaques contre nos camarades anglais est un ennemi politique et il est navrant que des libertaires et/ou des antifascistes diffusent le travail d'une organisation dont les objectifs politiques n'ont rien à voir avec les nôtres.

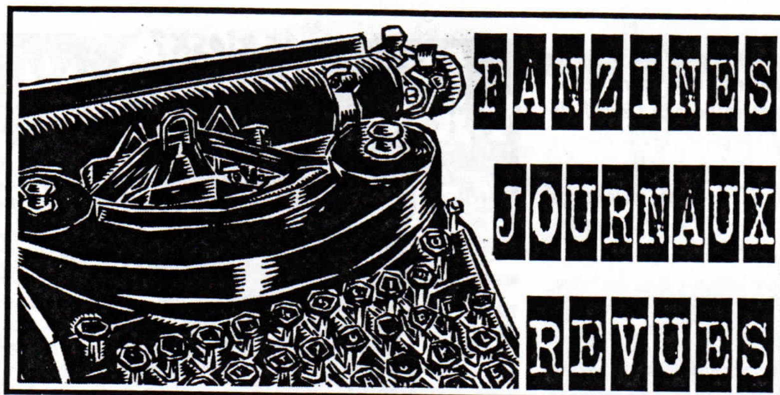
Quant à Searchlight, comme le font les libertaires anglais, je vous invite tout simplement à boycotter leurs parutions.

● ***Mandrin***

1. Comme la branche anglaise du groupe américain L'Église du créateur.
2. Pour les sceptiques, reportez-vous à la revue Réflexes n°40, p.34. Vous aurez même la traduction.
3. Nous positionner sur les histoires internes au mouvement anglais n'est guère évident. Toutefois nous possedons plusieurs dossiers sur cette affaire (cf. sources).
4. Groupe anarcho-syndicaliste dépendant de l'Association internationale du travail (AIT).
5. Scission de Class War.

***Sources*** *: «A lie too far ; searchlight Hepple and the left» - Green Anarchist*
*«At war with the truth, the true story of Searchlight agent Tim Hepple» - Lary O'Hara.*
*«Green anarchist» n°37,printemps 95.*






### ✷ BROUT'CHOU

(N°2, 60pA5, 30 F port compris, idem pour le n°1) Dans le n°2 de ce gastrozine, il y a une centaine de recttes, pour moitié végétarienne et pour moitié végétalienne. De quoi donner pleins d'idées y compris pour ceux et celles pour qui cuisiner c'est pas de la tarte !

**Brout'chou c/o V. Girin, La combe de maret, 26220 Vesc**

### ✷ EKINTZA ZUZENA

C'est une revue libertaire du Pays Basque sud. La majorité des articles sont en espagnol. Les quelques textes en basque sont traduits en espagnol. Dans le numéro d'été 95, des articles de fond sur la société de consommation, sur l'évolution du travail, une analyse du mouvement féministe, un texte sur l'écologie capitaliste, sur la voiture, etc. Et aussi des textes et infos sur les squatts, sur Amor y Rabia et le Mexique, sur la Turquie, sur le QI et le racisme scientifique, et beaucoup d'autres sujets. Ce numéro contient aussi des pages d'humour, des poèmes (dont un de Charlie Chaplin sur la guerre d'Espagne), des brèves, des BD, des infos et des revues de presse.

**Ediciones E.Z.,Apdo. 235, 48080 Bilbo, Biskaia, Espagne**

### ✷ HERESIE

Fanzine n°1, sept 95, 3F. Un nouveau venu dans le petit milieu des fanzines parisiens. Ca parle de la criminal justice Bill, Barcelone, la société suisse et un interview des déments Unhinged. Ca se lit trop vite malheureusement.

**c/o L. Dauphin, 110 rue de Bagneux, 92120 Montrouge**

### ✷ MARRAZ KITZA

C'est un recueil de dessins de Marko parus dans Har hitza (journal basque anticapitaliste). De Maastricht à l'insoumission en passant par la répression, tout y passe. A noter que Har hitza a suspendu sa parution en attendant de trouver une nouvelle formule.

**Har hitza, 23bis tonneliers karrika, 64100 Baiona**

### ✷ LA LLETRA A

Revue libertaire catalane, les textes sont en catalan et en espagnol. Dans lenuméro 44 de mai-juin 95, beaucoup de textes d'informations sur des thèmes très différents : insoumission, sida en prison, squatts, antifascisme, drogues et antiprohibition, police et Europe sécuritaire, attentat en Argentine, Guatemala. Mais aussi des articles sur la construction de l'Europe, sur la santé et le système médical, une réflexion sur le film "Malcolm X" de Spike Lee ou comment récupérer la lutte des noir-e-s américain-e-s grâce au cinéma, un article sur lutte d'indépendance et l'anarchisme en Catalogne. Enfin, cette revue contient plein de brèves et infos très variées, des présentations de livre, des revues de presse et annonces d'activités. L'abonnement est possible pour 900 pesetas (4 numéros) pour l'Espagne, prévoir plus pour la France.

**Ateneu Llibertari, St Vicenç Alegre 3, 43201 Reus, Espagne**

### ✷ TIC TAC

Ce journal continue son chemin. Le dernier en date a été fait à Lyon avec toujours autant de choses : infos, réflexions en tout genre et notamment plusieurs contributions sur le sida contredisant la thèse officielle : sida=hiv. Des textes très biens et des textes gerbants, certains profitant qu'il n'y a pas de censure pour faire passer leurs immondices. Le prochain numéro sera sous forme audio (cassette de 120 mn.). Envoyez vos K7 avant le 31 octobre (dans un enveloppe ordinaire) à **Corinne Natheron, 36, rue de bagnolet, 75020 Paris** et/ou vos textes (pour le numéro suivant) à **Arte faena, BP 5051, 31003 Toulouse cedex**

### ✷ TIERRA Y LIBERTAD

Bulletin d'information fait par le collectif de solidarité Barcelone avec la rébellion zapatiste. Dans le numéro 1 de juillet 95, on trouve des communiqués de l'EZLN. Des infos sur la "consulta" qui a eu lieu, sur le pourquoi de cette "consulta". On y trouve aussi un résumé de la rencontre européenne des comités de soutien à la Rébellion du Chiapas qui a eu lieu le 16,17 et 18 juin à Barcelone. Et aussi des infos sur le Mexique. Le tout est écrit en espagnol.

**El Lokal, Carrer de la Cera 1 bis, 08001 Barcelona, Espagne**

### CINÉMA

***Tierra y libertad cela ne vous dit peut-être rien et Land and freedom (« une histoire de la révolution espagnole ») ? C'est le titre du dernier film de Ken Loach. Ne vous arrêtez pas à l'affiche française ; couleurs immondes rappelant le drapeau espagnol, sigle du POUM effacé du drapeau, héros solitaire mâle alors que c'est d'une histoire collective qu'il s'agit. Ce film est une pure merveille (beau, émouvant, intéressant...). Je ne vous en dit pas plus !***

### ✷ TRANQUILLE LE CHAT

Fanzine intéressant, n°1, (26pA4, Prix libre). Textes sur le patriarcat, le Chiapas, la violence révolutionnaire, le travail, la crise, internet, l'histoire trouble d'Israël (relation entre l'Allemagne hitlérienne et l'Agence juive et l'Organisation sioniste). A se procurer à : **TLC, 4 rue Jean Bullant, 95440 Ecouen**

### ✷ TROMATISM FANZINE

N°3. Comme son nom l'indique, c'est le zine du groupe tromatism. On y retrouve des textes, collages, poêmes sur les sujets (divers) chers au groupe : écologie, libération animale, anti-patriarcat, enfants etc... Avec tout ça il y a le carnet de route qui raconte en textes et en photos les concerts de troma.

**c/o"Ape rec" Simonneau Kathleen, 80 rue des chaises, 45 140 St Jean de la Ruelle**

### LA BONNE DESCENTE

*Pour connaître les activités de ce : « centre de documentation rebelle, vidéothèque hérétique, lieu de débats et de rencontres, zone de perturbations » allez-y ou recevez la lettre mensuelle d'info.*

***64 rue Rebeval, 75019 Paris, tél. 40 18 01 69***

## BOUQUINS

***Avertissement aux écoliers et aux lycéens*, Raoul Vaneigem ed. Mille et unes nuits**

"Je ne suppose pas d'autre projet éducatif que celui de se créer dans l'amour et la connaissnce du vivant. En dehors d'une école buissonière où la vie se trouve et se cherche sans fin - de l'art d'aimer aux mathématiques spéculatives -, il n'y a que l'ennui et le poids mort d'un passé totalitaire." Il revient et ce coup ci pour s'attaquer au système éducatif "antichambre d'une société parasitaire et marchande". Un pamphlet essentiel qui ramène un peu d'utopies dans ce monde de résignation au capitalisme bête et méchant. Essentiel et beau.

***Monster*, Kody Scott**

Ce livre est l'autobiographie d'un chef de gang de Los Angelès. Il retrace la vie de Kody Scott alias Monster rentré dans un gang à l'âge de 11 ans. Sa vie dans la rue, en centre de redressement puis en prison ressemble à celle de beaucoup d'autres jeunes noir-e-s américain-e-s. Dans un autre texte, ce livre me rappelle ceux de Georges Jackson (frère de Soledad) et de James Carr (crève) à l'époque des Black Panthers. Kody Scott, comme beaucoup de noir-e-s va prendre conscience peu à peu de la place des noir-e-s dans la société américaine. A la fin des années 80, il sort de son gang pour se consacrer à une lutte plus vaste.

Ce livre sert aussi à montrer le milieu dans lequel vivent beaucoup de jeunes noir-e-s, chican@s et blanc-he-s pauvres dans les banlieues de LA. On peut comprendre commment fonctionnent les gangs, véritables armées (Kody Scott se désignant lui-même comme soldat et les gens extérieurs aux "conflits" comme des civils) avec leurs territoires, leurs drapeaux, leurs codes et leur fierté d'appartenance. On y voit auusi l'ultra violence qui règne dans ces banlieues, où une vie n'a aucune importance. Ce livre nous montre aussi que tant que ces guerres restaient dans le ghetto, personne ne s'en préoccupait, mais qu'aujourd'hui, alors qu'elles concernent toute la jeunesse, et après les émeutes de 92 à LA, tout le monde s'en soucie. Tant que les pauvres et les indésirables se tuent entre eux/elles, ce n'est pas grave. Mais dès que ça s'étend et qu'en plus ils/elles prennent conscience de leur place dans la société et veulent arranger leur situation, tout le monde s'affole. Là, on étudie le problème et on essaye de récupérer cette haine destructrice. Steal it !

*Ci après une liste non exhaustive, bien evidemment, de journaux sortant relativement régulierement que nous recevons et/ou lisons*

•A CONTRE COURANT
Mensuel, analyses politique et sociale sur ce qui se passe en France. *ACC, 1 rue Hugo, 52100 Bettancourt*

•ACTION
Mensuel d'Act-Up Paris. *Act-Up, 44 rue René Boulanger, 75010 Paris*

•EL ACRATADOR
Fabzine libertaire en espagnol. *Acratador c/o Ateneo libertario, APDO 3141, 50080 Zaragoza, Espagne*

•THE BLAST
Journal anar nord américain. *The blast, PO Box 7075, MPLS, MN 55407, Etats Unis*

•CAHIERS ANTISPÉCISTES
Trimestriel sur la libération animale. *Cahiers antispécistes, 20 rue d'Aguesseau, 69007 Lyon.*

•CLASS WAR
Journal légendaire de la lutte des working class. En anglais, tous les deux mois. *Class war, Po Box 772, BS 99 1EG, Bristol, Angleterre*

•COMBAT SYNDICALISTE
Mensuel de la Confédération nationale du travail - bureau confédéral de Paris. *CS, 33 rue des Vignoles, 75020 Paris*

•COMBAT SYNDICALISTE
Bimestriel de la Confédération nationale du travail - bureau confédéral de Bordeaux. *CS c/o CNT, 34/42, rue de Lalande, 33000 Bordeaux*

•CONTRA FLOW
Bulletin de contre information en anglais. *Contra flow c/o 56a infoshop, 56 Crampton street, London SE 17, Angleterre*

•COURANT ALTERNATIF
Mensuel de l'Organisation communiste libertaire. *CA c/o Egregore, BP 1213, 51058 Reims cedex.*

•DANS LE MONDE UNE CLASSE EN LUTTE
Feuile d'infos sur les mouvements sociaux dans le monde. *Echanges et mouvements, BP 241, 75866 Paris cedex 18*

•DE UN PLUMAZO
Journal de la Radical gai de Madrid. *Apdo 8294, 28080 Madrid, Espagne*

•DISPAC'H
Journal du Résau autonome de Bretagne. Textes et infos locales et internationales. *Dispac'h c/o le Local, 16 straed Sanlecque, 44000 Naoned*

•DISSENSUS
Le n°4 vient de sortir, on n'a pas eu le temps de tout lire. C'est un n° spécial sur la séxualité, ça a l'air très intéressant. C'est gratuit.
*Dissensus c/o Jean-Luc Sahagian, 6 rue des Héros. 13001 Marseille.*

•EUSKADI EUROPEAN
Journal du comité de solidarité avec Euskadi. *CSE c/o PADI, BP 232, 75624 Paris cedex 13*

•FRONT
Journal plein d'infos sur les groupes de lutte armée en Europe. *Front c/o Jargon libre, 70bis rue du général Galliéni, 93100 Montreuil*

•INFOSUDS
Trimestriel venant de Toulouse avec des infos locales et internationales. *Infosuds, 40 rue Alfred Duméril, 31400 Toulouse*

•MOLOTOV
Bulletin bimensuel en espagnol de contre info. *Apdo 14409, 28080 Madrid, Espagne (ne pas mettre de nom sur l'enveloppe)*

•NO PASARAN
Bulletin antifasciste et antiraciste du collectif Al enemigo ni agua. *AENA C/Perill 52, 08012 Barcelona, Espagne*

•PERRO ROJO
Fanzine colombien qui aborde des thèmes très divers. Perro Rojo, AA 56385, Bogota 2 DC, Colombie.

•REFLEXES
Trimestriel antifasciste de l'association Reflex. *21ter rue Voltaire, 75011 Paris*

•SOLIDARITÉ GUATÉMALA
Bulletin du collectif Guatémala. *Solidarité Guatémala, 17 rue de l'Avre, 75015 Paris*

•SOLIDARITÉ IRLANDE
Sort tous les 2-3 mois. Actualité, analyses et infos. *Centre social de pen-ar-creach, rue du professeur chrétien, 29200 Brest*

•VOLCANS
revue bimestrielle d'info et de solidarité avec l'Amérique Centrale. *EDREV, 21ter rue Voltaire, 75011 Paris*




*le jeudi, il est fort probable que vous rencontriez des gens d'Apache au Kiosk*

## Musik.

### ☞ AHORCADOS

Démo, contactable 3 allée des cytisses, 91100 Corbeil-Essonnes. Jeune groupe punk français, au son très punk qui chante en français et en espagnol des textes intéressants sur la démocratie, le sécuritaire, la prostitution, "la vie"... Groupe à suivre et à aller voir.

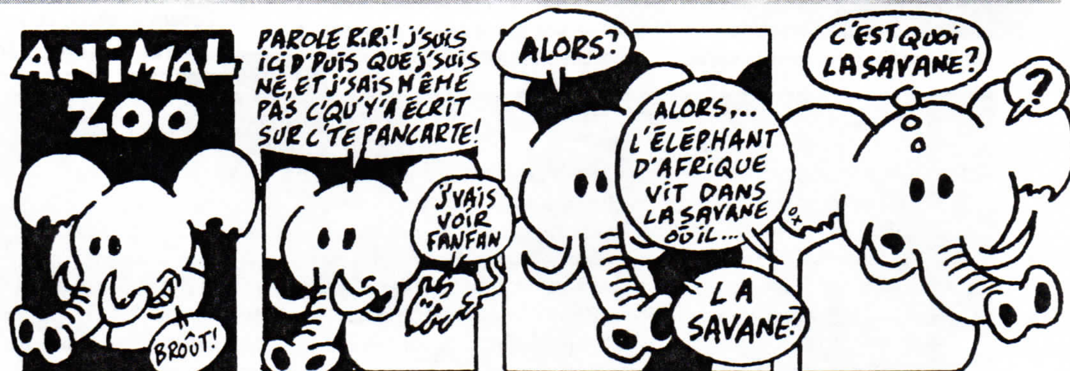
### ☞ ASSASSIN

*L'homocide involontaire* .Assassin Production, 120 Bvd Rohechouard, 75018 Paris. Excellent album rap avec d'excellents textes ! Des remarques, des raisonements, intéressant et pas prétentieux pour un sous, sur des sujets tels que la police, les bavures; la femme, l'objet; l'éducation, la drogue, l'illégalité qui rapporte aux riches; guerre Nord-Sud; liberté d'expression; contre le capitalisme... "Le reste c'est de la poèsie, la musique est moins percutante mais les textes plus pédagogiques." Dixit Véro notre correspondante.

De même qu'on publie dans chaque numéro une liste de journaux, on aimerait bien établir une liste de lieux « alternatifs » : librairies, cafés, infoshops, squatts... *Envoyez-nous vos infos.*

## RECETTE

Plûtot que se prendre la tête à vous faire un giga article sur l'antispécisme on préfère vous filer une bonne recette végétalienne* testée pour vous par le collectif Apache. En plus c'est hyper simple à faire... Ce soir on se bouffe le Dal !!




Dal

300 g de lentilles, 2 oignons émincés, 3 c. à s. d'huile d'olive, 80 g de noix de coco râpée
1 c. à c. de curcuma en poudre, 1 pointe de gingembre, 1 pincée de 4 épices, 2 poivrons coupés en laniéres très fines, 1 c. à s. de coriandre hachée, sel

1) Faire dorer les oignons dans l'huile.
2) Ajouter les poivrons et les faire revenir 10 mm.
3) Incorporer les épices et les lentilles.
4) recouvrir d'eau.
5) Saler et porter à ébulition.
6) Couvrir et laisser cuire 30 minutes.
7) Ajouter la noix de coco et cuire encore 15 mm.
8) servir chaud avec une céréale.

*Cette merveilleuse recette est tirée du "végétalisme en 118 recettes" de C et L Clergeaud. Cuisine et santé.

# SAUVONS MUMIA ABU JAMAL !



Voici un rappel des faits jusqu'à fin septembre 95, quitte à fatiguer pour rien ceux qui les connaissent déjà. (les infos sont tirés de tracts de la CDDS, du MRAP, de camarades détenu-e-s, de films documentaires, et du monde diplo. d'août 95).

En 67, Mumia a treize ans. Il est l'un des dirigeants du mouvement «lycée Benjamin Franklin Roosevelt pour Malcom X» à Philadelphie. Ce mouvement atteint son apogée le 17/11/67 avec une manif devant le siège de la commission scolaire. La manif est violemment attaquée par les keufs dirigés par Rizzo (ex. maire de Philadelphie). 22 étudiants dont Mumia sont alors grièvement blessés. En 68, Mumia est passé à tabac et arrêté par les flics en civil de Rizzo pour avoir manifesté contre un meeting électoral du candidat à la présidence Georges Wallace, apôtre de la ségrégation (raciale, au moins).

« De toutes ces expériences, dira Mumia, face à l'impuissance totale à résister que je voyais partout, j'ai été attiré par le Black Panther Party (B.P.P.). Il n'y avait pas alors de section opérationnelle à Philadelphie. Nous la créâmes.»

En septembre 69, les flics de Rizzo investissaient et mettaient à sac les locaux du B.P.P. . Mumia Abu Jamal, alors âgé de 15 ans et responsable de l'information, figurait parmi les personnes arrêtées. Le 14 décembre de la même année, les flics encerclèrent l'arme à la main, la Church of the Advocate, dans laquelle 1000 personnes rendaient hommage au dirigeant des B.P.P. Fred Hampton, assassiné par le FBI à Chicago. Mumia était le premier orateur à prendre la parole lors de cette cérémonie.

En 70, il devient membre de la direction nationale du B.P.P. en Californie.

Dès l' été 67, le FBI s'alarme et recentre l'un de ses programmes de contre-espionnage, le COINTELPRO en direction des mouvements nationalistes noirs. Avec l'aide vigilante des services locaux de police, l'affaire sera bien menée.

Pour les Black Panthers, les 3 années qui suivent sont dévastatrices. A l'utilisation des techniques de répression classiques, le F.B.I., via le COINTELPRO, ajoute l'assassinat. Pour la seule année 70, 38 militants sont tués lors de raids organisés par les polices locales contre les bureaux du BPP.

A Philadelphie, ville traditionnellement raciste, on n'avait pas attendu.

Frank Rizzo, (dont on a déjà parlé), dirigeait toutes les opérations. En 66, à la tête d'une unité de 80 flics, il conduisait des raids contre les meetings du S.N.C.C. , un groupe qui militait activement pour les droits civiques.

Les querelles et dissensions fomentées par le FBI au sein même du B.P.P. amplifient les divergences internes nées de l'affrontement politique entre deux «ministres».

Fin 70, les militants noirs, divisés, de moins en moins soutenus par la gauche libérale blanche (elle aussi soumis aux attaques du COINTELPRO). en viennent à s'entre-tuer. Certains fondent alors la Black Liberation Army (B.L.A.).

Fin 71, le B.P.P. se trouve décimé par la répression.

En 72, Mumia quitte le Parti. Il entame alors une vraie carrière de journaliste radio. Ces auditeurs le surnomme la «voix des sans voix».

Il dénonce, entre autre, la répression qui s'abat sur une petite organisation nommée MOVE.

Il prend fait et cause pour cette communauté crée par John Africa. Les gens de MOVE ont été la cible particulière de l'État depuis 73 parce qu' ils lui tenaient tête et n'avaient pas peur de défendre leurs croyances. Ils ont été tabassés dans tous les commissariats de police de Philadelphie.

En Août 78, Rizzo accélère la lutte contre MOVE ; leur maison de Powelton village est assiégée puis rasée par des centaines de flics. Au cours de la fusillade, un keuf est tué. Une quinzaine de militants de MOVE sont accusés de l'acte.

La guerre contre MOVE a culminé en 1985 par le bombardement d'un lieu de MOVE, organisé par le maire Wilson Goode, dans lequel furent tués 11 personnes dont 5 enfants.

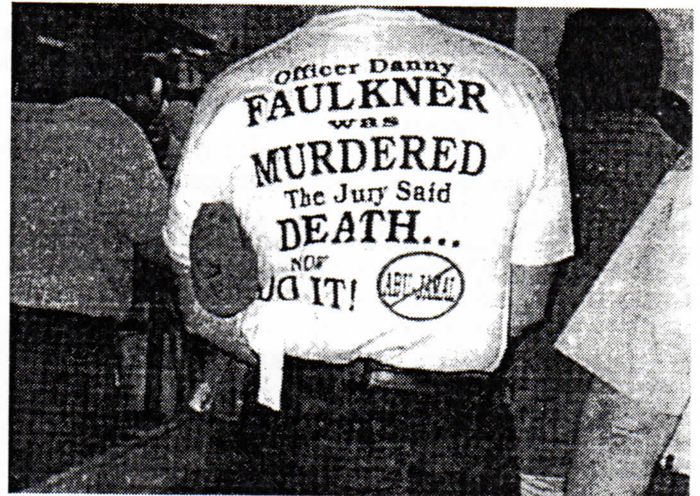
Le 9/12/81 . Jamal circule dans son taxi, et voit son frère battu par des keufs. Il intervient, prend une balle. Un flic est tué, Mumia est accusé.

Le procès est truqué : éviction de jurés noirs mais pas de jurés racistes; dépositions fantaisistes et contradictoires des témoins dont beaucoup sont en délicatesse avec la justice, ou intimidés; la logique balistique rend peu crédible l'affaire mais il n'y a pas eu d'expertise; magouilles empêchant Mumia de se défendre correctement . La liste est longue.

De plus, le procureur d'alors Joseph Mc Gill a la réputation d'occulter des faits qui innocenteraient les accusés.

Le juge Albert Sabo a prononcé plus de condamnations à mort que tout autre juge aux E.U.. Il a été pendant 16 ans adjoint au Shérif et il est membre à la retraite de la F.P.O.P. (ordre fraternel de la police) qui a mené campagne contre Mumia. A la retraite, et donc insensible aux pressions, il reprend du service pour revoir l'affaire Mumia, et refuse qu'un autre juge s'en charge. Il a lui même statué sur la requête posée par la défense qui mettait en doute sa partialité.

Le nouveau gouverneur de Pennsylvanie. Tom Ridge, a basé sa campagne sur 5 points : 1 vie contre 1 vie ; juger les délinquants juvéniles comme les adultes ; modifier les lois sur le viol et les violences domestiques ; signer les arrêts de mort.




*flic arborant un tee-shirt : « L'officier Danny Falkner a été assassiné. Le jury a dit la mort... maintenant il faut le faire ».*

Une fois élu, il signe l'arrêt de mort de Mumia : l'exécution et prévue pour le 17/8/95. alors qu'une motion demandant un nouveau procès était toujours en cours.

Le 7/8/95 Sabo reporte indéfiniment l'exécution, suite (?) à des pressions nationales et internationales croissantes. La signature de

l'arrêt de mort, ainsi que de nouveaux éléments de défense (les divers scandales qui ont éclaté au sein de la police locale ont rendu des témoins plus courageux) ont dynamisé les mouvements lancés depuis quelques années dans différents pays.

Cette mobilisation s'est faite à plusieurs niveaux :

-Au niveau militant et dans beaucoup de villes, de pays : rassemblements, manifs, pétitions, boycotts, actions en tous genres, envoi de cartes, de fax, de tel ... Il est prévu qu'à la rentrée un mouvement étudiant démarre, et ça fait flipper les ricains à cause des boycotts !

-Au niveau politichien et quelque peu hypocrite : pressions politiques internationales plus ou moins légères (même de la part de Chirac ! Ils se foutent vraiment de notre gueule) alors qu'aux E.U., les nouvelles prisons sont en progression, et que l'on applique de nouvelles méthodes de désensibilisation.

-Au niveau solidarité de détenus : grèves de la faim tournantes mondiales, collectes, expositions et créations artistiques ... Un grand mouvement international. La grève tournante du 1 au 17 aout -date de l'exécution- a été organisée par périodes de 3 jours. Chaque participant-e jeûnait au nom d'un-e autre détenu-e pour la vie de Mumia. Il fallait écrire à cet-te autre détenu-e pour lui expliquer la situation, lui demander, s'il-elle le pouvait, d'écrire une déclaration, et d'envoyer une lettre à la nouvelle Procureure générale pour dire qu'il-elle jeûnait au nom d'un-e prisonnier-e politique (PP) et lui demander de surseoir à l'exécution ainsi que de revoir le procès. Ainsi se déroula la chaîne. Mumia jeûna pour Ruchell Magee.

Des déclarations (qui seront probablement compilées) sont arrivées de partout, et de toutes les nationalités : EU, Allemagne, Italie, France, Irlande, Espagne, Pays Basque, Turquie, Japon, Danemark...

Les PP ont également réalisé une campagne : "PP unis pour sauver Mumia Abu Jamal : Art and writtings against Death Penalty". Exposition d'oeuvres artistiques crées par les PP.

-Au niveau de quartier : plusieurs groupes ou bandes E.U. avaient promis de brûler leur ville si Mumia était exécuté.

Tous ces facteurs ont été relayé par la presse américaine (malheureusement parfois).

Et, avant le 7/8/95 on sait que les différentes forces dirigeantes se sont rencontrées : Police, financier, politik. Ils flippaient pour leurs propriétés et leur tranquillité.

Toujours est-il que Sabo a confirmé la peine de mort, après avoir entendu les dernières plaidoiries. Il a déclaré : «Aucune preuve crédible, inédite ou autre n'a été produite». Tom Ridge a dit qu'il signera un nouvel arrêt de mort dès qu'il le pourra.

Il reste encore à Mumia la possibilité de faire appel.

Aujourd'hui le problème se pose en terme financier. Aux USA, il faut démontrer que l'on est innocent, et pour cela payer.

Payer pour avoir le droit de faire appel, payer pour avoir des enquêteurs, payer pour faire intervenir des spécialistes... Une vraie justice de classe.

A titre d'exemple : 1 appel coûte 100 000 $, un enquêteur 1 000 à 2 000 $ par jour (suite aux intimidations et accidents subis par les 9 précédents dans l'affaire Mumia, il faudra en faire venir d'un autre État, d'où coûts supplémentaires).

O.J. Simpson a payé 100 000 $ l'intervention d'un expert légiste ! Les procédures de recours contre une condamnation à mort exigent plus d'un million de dollars !

Mumia s'attaque maintenant, si on lui en donne les moyens, à la dernière étape : celle des appels. Il y en a 3, et ils coûtent très cher.

La justice américaine est ouvertement et avant tout une justice de classe (cf. Simpson), et officieusement et pratiquement raciste comme la société américaine.

Aux E.U., 40% des condamnés sont noirs, alors qu'ils ne représentent que 12,53% de la population totale. En Pennsylvanie 60% des condamnés à mort sont de couleur alors qu'ils représentent 9% de la population.

Ces chiffres prouvent d'une part que les gens de couleur ont plus de problèmes avec la justice à cause de leur situation sociale, et d'autre part qu'ils sont jugés plus sévèrement.

Faut-il le rappeler, ces fonctionnements de classe et de race sont à l'image, au moins, de toutes les sociétés capitalistes.

Même si on est ravi de la mobilisation autour de Mumia, rappelons qu'avant cet été son cas était aussi problématique.

Deux questions se posent : tous les groupes, qui s'affichent actuellement, bossaient-ils pour Mumia avant, ou se sont-ils sentis poussés par d'autres ? La non exécution de Mumia fera-t-elle, s'il reste détenu, oublier ce que c'est qu'être détenu ?

Si il est libéré, oubliera-t-on qu'il reste beaucoup de condamnés à mort aux E.U. (3 009) et ailleurs, et qu'il reste des prisonniers (politiques ou non), mais prisonniers quand même ?

Espérons que le soutien sur un cas ne soulage pas nos consciences au point d'oublier les autres, car la situation n'est pas partie pour s'améliorer. La population carcérale croît, on trouve de nouvelles méthodes de désensibilisation,... Aux E.U., des États ré-appliquent la peine de mort. Ailleurs, le débat sur la peine de mort revient .Aux E.U. toujours, on emprisonne à vie pour le 3ème délit (prison à vie pour vol de pizza, ou de cookies !), en Alabama, on trouve de nouvelles occupations pour les détenus : enchaînés en train de casser des cailloux...

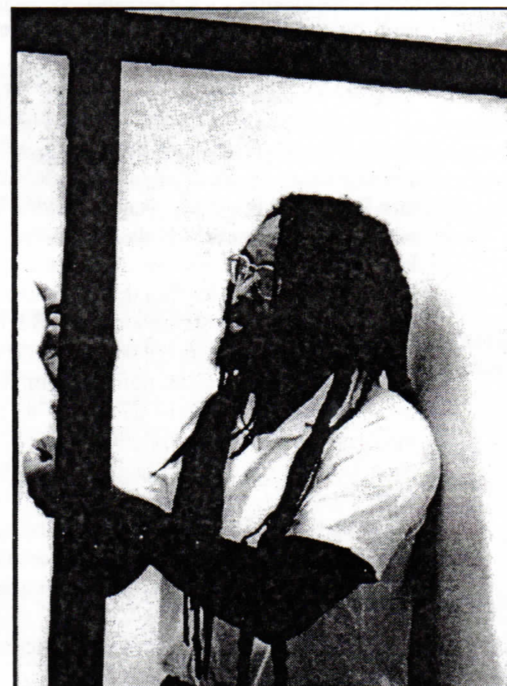
Achtung !!! Travaillons pour la libération de tous les détenus.

● ***Un gars qui aimerait bien pas se faire enfermer.***

---

*Pour l'instant, sur Paris manif tous les mercredis 18h-20h, M° Concorde. A la sortie du métro devant le consulat US, et le 2ème mercredi de chaque mois de l'autre côté de la place devant l'ambassade US.*

*Pour envoyer des tunes, l'envoyer au MRAP qui reverse tout. Mettre au dos du cheque : campagne sauvons Mumia. Sauvons Mumia c/o MRAP , 89 rue Oberkampf, 75011 Paris.*



## Brèves

### GREVE DE LA FAIM ILLIMITEE DE CHRISTIAN KLAR DEPUIS LE 3/9/1995

Incarcéré depuis 6 ans à la prison de Bruchsal (RFA), Christian s'est mis en grève pour protester contre ses conditions d'incarcération et celles des autres prisonniers en général.Depuis 2 ans, la prison de Bruchsal aggrave les conditions de détention des prisonniers qui résistent. Il réclame aussi que des permis de visite soient accordés à un certain nombre de personnes ( Irmgard Möller, Lutz Taufer, Manuela Happe,...) et que cesse la censure de courrier.

Christian a déclaré : " Il y a une série de problèmes qu'un prisonnier peut résoudre à partir de sa propre force, quand existe un minimum de liberté de mouvement dans la prison ou la division ; les occupations des prisonniers ne peuvent pas y être totalement manipulées (c'est différent de ce qui se passe dans les petites divisions où les comités de vie). Il se trouve toujours une trace de relations qui peut évoluer vers un développement des actes solidaires. C'est un point d'appui sur lequel un combat contre les abaissements et contre les innombrables restrictions du quotidien de la taule peut être mené par notre propre force et qui entraîne aussi des témoignages positifs."

**Dernière minute :** Le 4 octobre, Christian a mis fin à sa grève de la faim.

● ***ENT BKA***

***D'une maison d'arrêt, voici une lettre d'un prisonnier, attendant le résultat de son procès depuis près d'un an, donc poireautant en préventive.***
***Il maléficie d'un régime particulier, puisqu'il lui est interdit de communiquer avec les autres prisonniers, il ne sort de l'isolement que pour voir sa famille deux heures par semaine derrière un hygiaphone.***
***Après une altercation avec un maton lors de la visite de sa famille, il est lourdé au mitard ; voici son témoignage.***

● Amer crépis



VOILÀ, je suis en train de finir mon deuxième jour de mitard parce que j'ai pris 8 jours pour rien, soit disant que j'ai insulté un maton, même si c'est totalement le contraire... mon quotidien ici !



Alors, j'ai entamé dès le premier jour une grève de la faim, mais ça leur est égal... ça les amuse même, c'est pour ça que je me suis mis à écrire, car l'écriture reste au cas où... il m'arrive quelque chose

Oui, j'ai entamé dès le premier jour une grève de la faim et ils ne calculent rien, attendant simplement que je sois éteint et qu'un autre détenu prenne ma place.

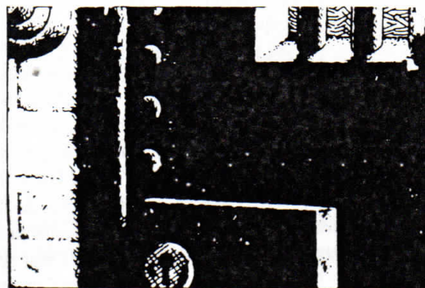


Car ils savent très bien que je ne suis pas quelqu'un de casse-couilles, mais aussi que je suis malade du dos, alors à quoi bon : Autant que je crève; pour eux je ne suis qu'un client, qu'un coupable alors que dans le code pénal, avant d'être condamné, on est présumé innocent... peut-être y-aurait-il des tarifs préférentiels.

Avant d'en arriver au cachot, on m'avait séparé de ma famille par un hygiaphone les rares heures où je pouvais les voir alors un jour ça m'a monté à la tête, j'ai refusé



d'attendre dans la cabine, mais le maton n'était pas d'accord, m'a parlé comme du bétail, appelant du renfort pour me traîner, avec ma famille derrière les carreaux que je ne pouvais ni embrasser ni prendre les petits dans mes bras : je n'étais plus humain, mais cela ne leur a pas suffi, alors ils m'ont muré ici.



Peut-être veulent-ils que je me tranche les veines, mais là ils se trompent !

Voilà déjà le troisième jour, ils ont été gentils avec moi(hin...hin) et m'ont changé de cellule, cette dernière a un lavabo, une table comme à l'école primaire rivée à un bac. Trois jours que je n'ai rien bu ni mangé

Le quatrième jour, ils se sont décidés à



ramener une infirmière, elle me pèse, prend la tension et demande si je fais une grève de la faim et de la soif et je lui réponds oui.

En même temps, un maton me reproche d'avoir de l'eau dans les chiottes et va rapidement la couper, peut-être parce que j'ai refusé d'être gavé de cachets

Puis ils sont revenus le soir et m'ont pris mes trois affaires de toilette.



Aujourd'hui, j'ai eu droit à une promenade; certainement parce qu'il pleuvait et après la visite de leur marionnette l'infirmière qui ne trouve toujours pas sur moi d'anomalie ni faiblesse, alors que c'est déjà le cinquième jour !.

Je suis là à ne rien faire, attendant la fin...de quoi ?.

Demain un nouveau jour : Sera-t-il meilleur ?.

En attendant, je prends mon mal en patience et j'espère qu'il y aura une fin à ça si tous les bons moments en ont une, les mauvais aussi.

Mais alors, quand viendra celle-ci, peut-être sera-t-il trop tard puisque je ne suis pas celui pour lequel ils veulent me faire passer. Puisque c'est ainsi, nous nous reverrons au ciel le jour du Grand Jugement et nous verrons alors qui est qui !.Car là haut, il y aura juste le bien et le mal sur la balance, et celle-ci sera juste et non faussée.

Alors je pense que si j'avais eu recours à la violence, peut-être aurait-on pu s'entendre...car comme dit une amie, un mot gentil accompagné d'une arme est plus efficace qu'un mot gentil seul.

# COMBIEN ÇA COÛTE ?

• *Émirats Arabes Unis* Sarah 16 ans a été violée par son employeur, sous la menace d'un couteau. Elle a réussi, après, à retourner l'arme contre lui et l'a tué.
Il y a eu procès, elle a été condamnée à sept ans de prison et à verser 200 000 F de dommages et intérêts à la famille de son employeur, pendant qu'eux versaient à Sarah 135 000 F. Mais voilà, Sarah est une bonne, elle vient des Philippines, l'histoire se passe dans les Émirats Arabes Unis, et son employeur était un riche émir. En tant qu'employée, elle n'avait ni congés, ni horaires et on lui avait retiré son passeport pour qu'elle ne puisse pas s'enfuir. Sarah n'est qu'une des dizaines de milliers de jeunes philippines qui sont esclaves tout court et esclaves sexuelles aux Émirats.
Le jugement a déplu à la famille du porc qui l'a violée et aussi au chef des Émirats le Cheikh Zayed Ben Sultan Al Nahyane. Il a annulé le verdict, et a organisé un nouveau procès.
Le 16 septembre Sarah a été condamnée à mort. Le 30 octobre une cour d'appel doit se prononcer définitivement.
Sarah, exploitée, violée, femme aux Émirats, face à la justice des hommes et du fric. Comme une image miroir à peine exagérée de la situation des femmes un peu partout.

• *Californie* En apercevant des cookies dans un restaurant de Santa Ana, Kevin Weber n'a pas résisté à l'envie d'en déguster quatre et donc de se servir par effraction. Il avait sans doute un petit creux, pas de tunes à claquer pour des cookies trop chers, et ceux-ci étaient probablement trop appétissants. Trois bonnes raisons pour comprendre qu'il ait pu craquer. Ça n'est assurément pas l'avis de la justice californienne. A cause d'une loi votée il y a un an et demi dans cet État, un multirécidiviste encourt 25 ans d'emprisonnement, voire la prison à vie pour tout nouveau "cambriolage". Or, Kevin Weber avait déjà purgé une peine de prison pour un autre casse. Aujourd'hui, pour quatre cookies, il risque perpète !

• *France* Ici, la justice sait se montrer compréhensive... du moins avec certains ! En septembre 1995, un flic est jugé pour avoir abattu avec son arme de service un jeune de 13 ans. Faut dire que l'adolescent l'aurait menacé avec... une lacrymo. Verdict : 5 ans... avec sursis !

# SQUATTS

• **Lille** Le week-end du 8-10 sept 95 a eu lieu, à Lille, l'ouverture d'un lieu autogéré (clos ferrer, 16 rue dupuytren, Lille fives). Au début, ce lieu ne devait servir que pour un concert de soutien, en vue de l'ouverture d'un autre lieu de vie et d'activité. Mais finalement, la maison a été gardée. En effet, depuis quelques temps, des personnes qui avaient envie de vivre de manière différente et de s'impliquer dans un projet collectif s'étaient rassemblées pour lancer ce projet de squatt. Dès le vendredi soir, une trentaine de personnes étaient présentes venant en grande partie de Lille, mais aussi de Paris, de Toulouse, de nul part et de partout (pour les nomades). Une intervention des flics (assez surpris) a échouée. Le samedi, il y avait une soixantaine de personnes quand les keufs sont revenus, là encore surpris, les occupant-e-s étaient bien déterminé-e-s à rester. Devant cet état de fait, nos amis matraqueurs "veulent" bien laisser le concert avoir lieu, et "lundi, disent-ils, expulsion !". Le concert a eu lieu avec Tromatism et Nawaks. Il y avait environ 200 personnes. Dimanche, re-concert (désolé, je ne me souviens plus des noms des groupes) tout c'est bien passé. Depuis, la maison tient. Une plainte a été déposée par le propriétaire ( prévenu par les keufs). Le procès est fixé au 17/10. A signaler que la maison était vide depuis 10 ans et que beaucoup de voisin-e-s ont apporté leur soutien. En espérant que ce genre d'initiatives tiennent et se répandent.

•**Paris** Le squatt ouvert par la CDSA au printemps 94, au 9 rue St Sauveur, est passé en procès le 12/7/95. Le GAN (proprio) s'est fait ridiculiser (toute proportion gardée évidemment, force de loi reste au possédant). Sa requête sur l'urgence de la situation a été rejetée. Le squatt a obtenu 9 mois de délais. Et, en octobre, l'huissier n'est toujours pas passé signifier l'acte. Les habitants mettent ce temps à profit pour faire de l'immeuble quelque chose de transcendant.

BRÈVES

# ATTRAPÉ !

Lundi 5 juin, à Ibarra au pays basque sud. Un groupe de femmes se regroupe au pied d'un chantier où elles sont venues cherchées un homme, qui a été l'auteur de plusieurs agressions envers des femmes d'Ibarra et de tolosa, une ville voisine. A la suite d'une tentative de viol, quelques jours auparavant et devant l'inutilité de la police qui connaissait l'identité de l'agresseur, un groupe de femmes décide de s'organiser. C'est ainsi, qu'elles emmènent l'agresseur, avec des pancartes le dénonçant comme violeur, au tribunal de tolosa, où il fut arrêté en attente du jugement. Au pays basque ce genre d'action arrive de temps en temps, c'est dommage que cela ne se produise pas plus souvent partout, cela donnerait peut-être à réfléchir à ceux qui se croient tout permis. Ça montre aussi encore une fois que les flics n'ont presque rien à foutre des viols et que c'est aussi grâce à des actions comme celle-là que nous le combattrons.

# SCHENGEN NE MARCHE PAS : MERCI MA PUCE

Le super centre informatique situé à Strasbourg et qui devait assurer le collectage des données des différentes polices européennes ne marche pas, ce qui devrait donner un sursis de quelques mois à notre "chère démocratie". Les trois milliards d'octets (équivalant à plus de 10 millions de fiches) emmagasinés dans la machine ne sont pas utilisables en l'état actuel des choses. Le système de base de données n'est pas parfait dans sa réalisation, ce qui entraîne une incapacité à éliminer les doublons, d'où une présence d'un certain nombre d'informations inutiles. Mais les bonnes nouvelles s'arrêtent là car, en fait, le réseau informatique Schengen est relativement bien conçu : il a su allier souplesse et sécurité. Pour protéger les informations qui circulent sur le réseau téléphonique un système de sas de cryptage/décryptage permettant d'identifier l'utilisateur est utilisé. Au final, le réseau Schengen devrait permettre à chaque pays signataire de bénéficier des informations des autres. Affaire à suivre...

# FRANCE : TERRE D'ASILE...

•*Tsiganes* Fuyant la guerre dans l'ex-Yougoslavie, des familles tsiganes ont essayé de pénétrer en France dans la nuit du 20 août. Au poste frontalier de Sospel (frontière France-Italie), un sous-brigadier français a ouvert le feu sur leurs voitures, tuant un enfant de huit ans. Le directeur de l'OFPRA (office français pour les réfugiés et les apatrides) a osé affirmer que les familles n'étaient pas Bosniaques mais des Serbes tsiganes, musulmans pour la plupart, vivant dans un village de Serbie, et qu'elles ne pouvaient donc pas bénéficier des dispositions de la Convention de Genève concernant les persécutés dans leur pays d'origine. Quatre jours plus tard, dix-huit des quarante-trois personnes arrêtés étaient déjà expulsées...

•*Basques* A partir du 13 novembre 1995, se tiendra à Paris, le procès de 80 personnes (dont 40 BretonNEs) inculpéEs par la juge Laurence Le Vert « d'association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste ». Autrement dit ils/elles ont hébergéEs des réfugiéEs basques fuyant la répression et la torture, toujours en vigueur en Espagne, puis contraints d'entrer en clandestinité en France face aux crimes du GAL (groupe parapolicier espagnol ayant à son actif 40 attentats et 27 assassinats, en France, entre 1983 et 1987) et face à la politique de répression de la police française collaborant avec la police espagnole.
La majorité des inculpéEs ont été arrêtés en Bretagne en 1992, lors de plusieurs rafles qui, à l'époque, avaient suscité une grande émotion et provoqué la naissance d'un important mouvement de soutien. Dans ce cadre, il devrait y avoir une manifestation à Paris le 12 novembre avec pour revendications : un toit pour les réfugiéEs, relaxe pour les inculpéEs. Pour plus d'informations : Coordination des comités de soutien aux inculpéEs. Le local, 16, rue Sanlecque, 44000 Nantes. Comité de solidarité avec Euskadi -Paris, c/o PADI, BP 232, 75624 Paris cedex 13.

# LE PAPE : UNE BALLE !

En visite officielle aux USA, Jean-Paul II a de nouveau attaqué le droit à l'avortement. Le 5 octobre, lors d'une homélie, il a déclaré que les foetus étaient "une nouvelle classe" sociale exclue des droits accordés à tout individu et il a comparé la campagne des adversaires de l'avortement à la lutte contre la discrimination raciale.
Puisque le Pape en appelle à la violence contre l'IVG, à nous d'en faire de même contre les intégristes catholiques et les défenseurs de l'ordre moral. Tous et toutes à vos fusils !

# LES RELIGIEUX DE LA PLANÈTE : UNE RAFALE !

La quatrième Conférence mondiale de la femme organisé sous l'égide de l'ONU s'est terminée à Pékin, le 16/09/95, sur un texte prônant la dépénalisation de l'avortement, l'égalité des femmes vis à vis des droits d'héritage et le droit de la femme à une sexualité indépendante de la reproduction. Mais ce texte n'a pas plu à nombre de pays catholiques d'Amérique du sud, à certains pays musulmans et au Vatican, qui ont refusé de s'associer au texte final en invoquant un prétendu "droit à la différence culturelle".

# ON S'ASSIED, ON SE REGARDE, ET ON DISCUTE ?

## POUR UNE DISCUSSION CRITIQUE, COLLECTIVE, AU SEIN DU MILIEU LIBERTAIRE (AU SENS LARGE)



***Ce texte a été écrit (très rapidement) dans le but initial de susciter des discussions dans le milieu libertaire lyonnais. Mais il est finalement susceptible d'intéresser tout le monde (et pas seulement les lyonnais !). Du coup le voilà :***

LA SITUATION générale, mondialement, est catastrophique : l'ordre du jour n'est plus à un changement radical du monde, il ne paraît plus y avoir aucune alternative, et chacun reste isolé dans sa révolte, son refus, ou simplement son mal-à-l'aise. La réaction se sent des ailes, la pensée critique est morte ou moribonde, les mouvements sociaux (style anti-CIP...) n'ouvrent aucune perspective d'avenir, les rapports sociaux de domination ne rencontrent plus d'obstacle...

On n'est guère en mesure d'agir sur le monde, dans l'état actuel des choses. La première chose à faire serait déjà de balayer devant notre porte, de réfléchir déjà à ce qui, tout près de nous, nous paralyse et nous désespère.

Les anciens mouvements contestataires ou révolutionnaires sont finis, et doivent se trouver de nouvelles bases, théoriques et pratiques, s'ils veulent renaître de leurs cendres. Ils n'en sont hélas pas là et n'en finissent pas d'agoniser.

Je rentre d'Allemagne, où je pensais que les mouvements révolutionnaires étaient plus puissants, plus cohérents, plus stratégiques (réfléchis), plus radicaux qu'en France. Peut-être qu'ils le sont encore... mais ils sont en pleine déconfiture, et ne tarderont sans doute pas à rejoindre le milieu français dans la panade.

J'ai discuté à Hambourg avec d'anciens autonomes très critiques vis-à-vis du mouvement actuel, on a échangé nos idées sur la question, et, je ne sais pas pourquoi, peut-être de remarquer qu'on avait les mêmes problèmes des deux côtés du Rhin, ça m'a donné envie d'essayer d'engager ici, à Lyon, une discussion collective sur le sujet. Dans le but de mettre le doigt sur ce qui merde, de formuler ce qui ne nous convient pas (plus) dans le « mouvement » (milieu, nébuleuse...) actuel, avec l'idée - l'espoir - qu'on peut peut-être y changer quelque chose.

On discute très peu. Pas de théorie. Pas de relations réelles. Pas de réflexions élargies sur ce qu'on vit ni sur ce qu'on veut ou ce qu'on refuse, à tous niveaux : personnel, nos relations, notre politique, notre éthique, notre idéologie, etc.

La société globale nous atomise, et nous sommes complètement atomisés dans le milieu anar lui-même. Des petits groupes affinitaires, même pas toujours véritablement agréables, coupés les uns des autres, sans dynamique, sans initiatives, sans espoir ni personnel ni politique...

Dans ces circonstances, pas étonnant qu'il ne se passe rien, qu'on se décourage, et que personne ne veuille nous rejoindre : si ce qu'on vit, ce qu'on pense, ce qu'on fait, n'est pas mieux, pas plus intéressant que dans le reste de la société, pas étonnant que l'idée d'un changement radical du monde soit passée aux oubliettes de l'histoire.

La seule chose positive qui nous reste, et qui me semble très importante, est notre volonté d'auto-organisation (de notre vie, de notre activité politique ou autre) : mais encore faudrait-il qu'elle soit au service du changement de la vie et des choses, et non de la reproduction de notre misère.

Voici quelques critiques en vrac (il s'agit de repérages et non d'explications ou de solutions) :

- Le milieu est de plus en plus identitaire, c'est-à-dire, de moins en moins politique : il est centré sur lui-même, conservateur en ce sens que son but est de sauvegarder une culture ou des manières d'êtres par lesquelles on se définit à l'encontre de la « masse des autres », et participe en ce sens du mouvement identitaire général qui voit les gens chercher à se définir à tout prix, comme homos, comme hommes ou femmes, comme Français, comme hard-core...

Quiconque ne colle pas, par sa culture, ses vêtements, ses goûts musicaux, etc., reste en marge ou est rejeté.

D'autre part, pour les mêmes raisons, on ne cherche pas de liens avec les mouvements sociaux, avec d'autres groupes : au hasard, la Fédération paysanne, les homos, les handicapés...

Chacun se définit à l'encontre des « autres » (les beaufs), le mouvement se définit comme anti ceci ou anti cela, plus que comme pro quelque chose. On aboutit à une sorte de consensus anti-système qui ne veut plus rien dire.

Pareil, on se définit contre le pouvoir bien plus que contre la soumission au pouvoir, ce qui a de désagréables conséquences, tant dans les relations que politiquement.

- Il n'y a guère de curiosité non plus : des trésors de pratique et de théorie des années 70 se sont retrouvés perdus. Je pense aux analyses féministes ou ultra-gauche ou de sexualité politique, ou autres. Pareil pour ce qu'ont vécu des gens, en communauté, en « couple élargi », etc. Ca vient, encore, du manque de discussion, du manque de dynamique, de notre atomisation.

- Il y a très peu de recherches et d'initiatives : nous avons fait la preuve de notre incapacité à changer le monde, et même dans une (certaine) mesure notre propre vie, mais qui se préoccupe d'en trouver les raisons, de chercher de nouvelles idées, de nouveaux modes d'action... ?

- Il n'y a jamais (ou presque) de discussions de fond sur quoi que ce soit : on passe au contraire le plus clair de notre temps à essayer ensemble de nous conforter dans nos croyances, dans nos systèmes de valeur, de réduire tout dissensus, de consensusser. Tout plein d'énergie passe à nier les problèmes, à éviter les débats conflictuels ou polémiques, tout ce qui pourrait remettre en question l'image d'une unanimité.

La plupart des gens n'ont absolument aucune réflexion politique sur le monde ni sur ce qu'ils font. Des analyses de base sont très souvent absentes...

- Résultat, quand on fait quelque chose, c'est au coup par coup, il n'y a pas d'action sur une durée, qui demanderait une stratégie et une vision véritablement politique des choses. Il s'agit de plus en plus d'activisme, dans le sens le plus péjoratif du terme, où le consensus se fait sur des actions ou des pratiques, mais plus du tout sur des objectifs ou des analyses (qui ne sont même pas discutés).

- Et l'idéologie véhiculée (mais généralement plus implicite qu'explicite, parce que, comme je le dis, il n'y a pas de discussions de fond qui permettraient de poser les problèmes et d'en débattre) est de plus en plus réactionnaire : un naturalisme très souvent sous-jacent (la nature ceci, le chimique caca, le naturel bon...), des échappées mystiques ou ésotériques (le débat sur l'astrologie, qui n'a d'ailleurs pas été un débat...), un escamotage des rapports sociaux au profit d'un biologisme qui a déjà fait ses preuves en d'autres circonstances (ce ne sont plus des rapports sociaux, par exemple capitalistes, qui foutent le souk, mais, par exemple, la « nature humaine »...), une idéologie des coupables et des innocents (idéologie du ressentiment)...

- Pour finir, les relations entre les individus sont souvent plus dures qu'à l'extérieur du milieu, plus arides et improductives, plus violentes, etc. Il faut rester dans la définition du groupe, si on en sort, on se fait éjecter et réprimer (verbalement) violemment : la pression sociale est très forte, la pression au conformisme donc aussi. Et il n'y a pas plus d'attention portée à ce que vit réellement chacun, à ses intérêts, à ses manques, à ses frustrations, que dans les autres milieux.

Je pense que ces différents points de critique sont tous étroitement interreliés, et qu'ils sont aussi en lien direct avec la situation sociale générale. Il ne s'agit donc pas du tout de dire que certains individus déconnent et d'autres pas, par exemple (et d'autant moins que moi je me reconnais dans plusieurs des critiques) : il s'agit de poser le problème comme problème général de tout le milieu. Il y aurait certainement d'autres choses à dire, certaines à modifier ou à dire autrement, mais le but est d'ouvrir le débat, de donner de l'énergie, d'en discuter, quitte à forcer le trait ou à être unilatéral.

Pour ma part, il y a des choses qui me manquent dans l'état actuel : de meilleures relations (ça s'améliore un peu, ceci dit, ces derniers temps : ce n'est pas encore l'intimité, mais on ne se tape plus dessus), de véritables discussions, collectives aussi, sur tout (refus des refus de discussion), en finir avec la politique culturelle auto-centrée (affiches, vêtements, musique, etc. dont le véritable but est de se démarquer des « autres » en les rejetant), une ouverture donc sur l'extérieur (les lycées, facs, banlieues, paysans ou autres...), la problématisation aussi des rapports de pouvoir au sein du milieu, une plus grande coordination entre les initiatives, et tout bêtement, des initiatives...

Si donc vous êtes intéressés pour discuter de ces points-là, et d'autres aussi qui vous paraissent importants, si vous aussi vous pensez qu'une discussion collective là-dessus ne serait pas superflue... eh bien, dites-le moi, et on essaie d'organiser quelque chose après la rentrée, style deux jours de discussions (et autres éventuellement) dans un endroit suffisamment vaste et agréable pour essayer de réunir l'ensemble des gens qui se sentent concernés par la politique libertaire.

● *Yves*



KAKI = KAKA

# À PROPOS D'INSOUMISSION

FORCE est de constater que depuis, maintenant bien longtemps, les luttes antimilitaristes n'ont pas trouvé de nouveau souffles, concentrées autour de l'objection de conscience et le service civil qui va avec. Dans la seule opposition au service militaire et aux armes, non pas que ces combats ne soient pas louables, mais le monde avance, pas forcément dans le bon sens, ou du moins pas dans le sens qu'on aimerait qu'il prenne. Il avance tellement qu'aujourd'hui la conscription (le service national obligatoire) prend de plus en plus des formes civiles (appelés dans les lycées, la police, dans les banlieues, les administrations). L'armée entre dans la société, elle a laissée au vestiaire sa tenue kaki, mais pas sa logique autoritariste de soumission, de racisme, de sexisme et de hiérarchisation pour un meilleur contrôle de tou(te)s. Devant cette triste réalité, les organisations antimilitaristes qui ont donné beaucoup d'énergie contre le port des armes, se retrouvent pris à contre pied. Laissant de grands boulevards libres pour leurs parades joyeuses... Biens sûr ici et là, des groupes et des individus ont toujours eu une vision sociale de l'antimilitarisme mais aujourd'hui il faut la développer, le problème n'est pas de savoir s'il vaut mieux faire un service civil qu'un service militaire, il faut refuser tout service obligatoire, s'insoumettre à l'ordre établi, une insoumission civile et militaire posant dans ces revendications non plus les problèmes de l'armée, mais les maux de la société dans son ensemble (chômage, logement, pouvoir, responsabilité, citoyenneté, etc.).

Pour cela venant d'horizons divers, déserteurs, objecteurs et insoumis ont crée en 1994 le RIRe (Réseau d'information aux réfractaires), lieu d'échanges et d'action pour tous (tes) ceux/celles qui veulent (re)donner à la lutte antimilitariste sa force contestataire. Ce réseau publie un journal bimestriel regroupant le maximum d'informations sur les procès de réfractaires, luttes/infos juridiques et historiques, stratégie et actions.

Pour prendre contact avec le réseau et ou s'abonner (60F pour six numéros) :

**RIRe, 33 rue coutellerie, 13002 Marseille. Tél. 91 56 52 19 le mercredi de 17h à 21h**

●***Lionel***

# QUELQUES QUESTIONS ET AUTRES BANALITES...

***Lorsque l'on observe l'état général du monde (pas besoin de vous dresser le tableau), on se dit qu'un mouvement social subversif devient chaque jour plus nécessaire.***
***Lorsqu'on observe les soubressauts de ce qui, ici, est censé être subversif (c'est-à-dire notre mouvance anarcho-autonomo-situ-radicalo-végano-machin chose, j'en passe et des meilleurs !), on se pose surtout beaucoup de questions !***
***Voilà donc quelques questions primaires et autres banalités qui n'ont pas pour autant la prétention d'être objectives !***

CONTRE QUOI LUTTONS NOUS PRIORITAIREMENT ?
• cette société et toutes ses tares
• l'ennui de nos longues soirées d'hiver
• les autres groupuscules concurrents

QU'EST-CE QUI MOTIVE LE PLUS NOTRE ACTION POLITIQUE ?
• notre révolte face à toutes formes d'exploitation
• l'affirmation d'un petit pouvoir et l'assujettissement moral d'une petite cour
• notre propre assujettissement à un petit chéfaillon
• notre soumission à une idéologie (ou autre morale)
• se doter d'une identité en "isme" et pouvoir frimer avec
• promouvoir et défendre coûte que coûte sa chapelle
• se préparer une place au soleil dans un Ministère
• autre...

QUELS OBJECTIFS POLITIQUES SE DONNE-T-ON ?
• développer un discours ultra"radical", puriste et moralisateur en espérant qu'il influencera un jour les mouvements réformistes afin qu'ils le soient un peu moins

*Mais ce choix n'est-il pas celui d'individus voulant replâtrer le système plutôt que le changer ?*

• créer un ghetto de gens "purs idéologiquement"

*Mais est-ce franchement intéressant ? Les différents purismes et sectarismes propres à notre mouvance et qui nous séparent entre nous, comme ils nous séparent du reste de l'humanité, ne s'apparentent-ils pas à une forme d'élitisme ? Ce ghetto peut-il faire autre chose que développer une forme de schizophrénie et imploser sur lui-même ? N'est-ce pas là un luxe de privilégiés pouvant continuer à vivre tranquillement, sans avoir besoins que les choses changent ? N'y a t-il pas une contradiction majeure à se vouloir « pur » et à profiter paisiblement du fait d'être un occidental qui bénéficie nécessairement de l'exploitation du tiers monde ? Késako : egocentrisme ? Euro-centrisme ? Ne pas chercher à chambouler le monde n'est-il pas s'y complaire ? Alors comment ceux qui s'y complaisent osent-ils/elles avoir une attitude moraliste ?*

• entretenir confusément un certain folklore ultra-machin chose

*Mais quelle satisfaction en tirer ? Un mouvement qui générera plus de folklore et d'apparences que de menaces contre l'Etat, n'est-il pas finalement utile à celui-ci ? Ne remplit-il pas un rôle sur la scène du spectacle politique ? N'entre-t-il pas dans la gamme des produits que cette société peut proposer à tous les déviants afin de les occuper et les canaliser ?!*

• essayer de porter un maximum de coups à ce vieux monde, afin de créer autre chose de moins chiant
• essayer de ne plus subir physiquement et mentalement l'aliénation de cette société

*Mais ces deux dernières réponses ne sont-elles pas indissociables, si on veut que ça marche ?*

QU'EST-CE QUI EST LE PLUS SUSCEPTIBLE DE PORTER DES COUPS DÉCISIFS À CETTE SOCIÉTÉ ET TOUTES SES TARES ?
• des ghettos d'individus politiquement «purs» qui cherchent à s'aménager des espaces douillets dans ce monde
• un groupe développant une logique partidaire et reproduisant ainsi les «réjouissances» de cette société : volonté de pouvoir, capitalisation et réification (de militants), concurrence effreinée (contre les autres chapelles et ce d'autant plus qu'elles sont proches politiquement)
• une poignée de James Bond radicaux

Mais même s'ils étaient quelques dizaines ultra-entrainés et équipés, pourraient-ils espérer menacer des Etats modernes disposant de moyens de contrôle sur-puissants (armée, police, médias,...) ?

- une masse de gens, peut-être pas parfaits qui n'ont peut-être pas tout compris, mais qui ressentent au moins confusément une conscience de classe et une envie d'engager ensemble des dynamiques de rupture et d'affrontement contre le capitalisme

Une dynamique révolutionnaire est-elle envisageable autrement que dans le cadre d'un mouvement de masse ?

A quoi peut bien servir un discours ultra-"radical" s'il est incapable de toucher la masse des individus extérieurs à notre ghetto ?
Ces derniers peuvent-ils dans ces conditions nous considérer autrement que comme des extraterrestres ?
L'ultra-"radicalisme" de salon peut-il être considéré autrement que comme le luxe de petits bourgeois en mal de sensations "fortes" et dont la sécurité et le confort social les séparent de toutes réalités sociales ?
Une avant-garde illuminée n'est-elle pas, par définition, séparée de l'humanité ?
En quoi cet ultra-"radicalisme" de salon (de quelque tendance que ce soit) est-il plus subversif que l'action des certains groupes qui n'ont pas pu faire homologuer ce label ? Bien sûr, il n 'est pas question de faire l'apologie de la modération, mais bien de s'interroger sur les clivages politiques qui semblent tenir du domaine du spectacle !
Quand on utilise le plus clair de notre temps et de notre énergie à se diviser et à se bouffer la râte, peut-on espérer un jour susciter des mouvements plus larges que les gesticulations de notre ghétto ?
Peut-on faire autre chose que s'entre-déchirer quand la volonté de pouvoir, l'hégémonie partidaire et l'absolutisme idéologique sont omniprésents dans cette mouvance ?

Certains (surtout ceux et celles qui veulent faire gonfler leur groupe partidaire) s'intéressent aux mouvements de masse. La tendance générale, sous couvert de «réalisme», est d'aseptiser et de modérer toujours plus le discours afin «d'élargir» et de toucher les «masses». Le développement numérique devient ainsi le principal objectif au détriment de la critique, qui se trouve vidée de tout contenu pour être rendu «abordable».
A quoi servent alors de tels mouvements édulcorés, ne représentant plus aucune menace pour le capitalisme ?
A quoi ça sert, si on finit par y abandonner lentement mais sûrement nos idées subversives ?
A quoi auront servi nos «luttes», si sous des prétextes divers (tels que «le réalisme», «l'élargissement», «l'efficacité», «la sécurité»,...) nous adoptons des pratiques ne faisant que reproduire les systèmes de pensée et de fonctionnement qui régissent ce vieux monde (rapports de pouvoir, idéologies, division du travail, centralisme,...) ?
Cela peut-il déboucher sur autre chose que sur ce qui existe déjà ?

On en arrive à la question essentielle : **EST-IL POSSIBLE DE LUTTER AVEC UN MAXIMUM DE GENS, TOUT EN DÉVELOPPANT AVEC EUX DES IDÉES ET DES PRATIQUES EN RUPTURE TOTALE AVEC CELLES DE CE VIEUX MONDE ?**
• tu penses que c'est impossible :

*Qu'est-ce que tu attends pour lire «suicide, mode d'emploi» ?*

• tu croies que ce n'est pas forcément impossible :

*Alors, on a certainement des tas de choses à faire ensemble, et sûrement encore des milliers de questions à se poser !*

**D E V I N E T T E**

Quelle est la différence entre « patrie » et « parti » ?

***Réponse***

La lettre « e », et un ordre légèrement différent.
A part ça, presque rien : pour imposer son hégémonie, l'un utilise des militaires, l'autre des militants.

● *Mouvement Elliptique de Révolution Dynamique et Entropique*

# DE LA VOITURE...



DES VOITURES, des voitures partout, pour tous et toutes, plusieurs par famille, par personnes, des fois. C'est la course ininterrompue. Il y en a partout, elles envahissent les villes, on les voit à la télé, placardées sur les murs, dans les revues, les journaux. Tout le monde en parle, certain-e-s en sont fanatiques, ils-elles tueraient, si on touchait à leurs bijoux. C'est un symbole incontournable de pouvoir, de puissance, d'indépendance, de bien-être social.

La voiture est révélatrice de la débilité de ce système qui met la consommation et le paraître sur un piédestal. Une voiture peut avoir une durée d'utilisation d'une vingtaine d'années, bien entretenue. Pourtant, il "faut" en changer tous les cinq ans, les propositions d'aide de l'État pleuvent. Pourquoi faire ? Pour maintenir la consommation à un niveau élevé. Elle pourrait être solaire, pour moins polluer et moins utiliser de matières premières. Mais, voilà, ça va à l'encontre de la base même de notre société. Aujourd'hui, il faut non seulement posséder une voiture pour pouvoir postuler à une valorisation sociale, mais aussi pouvoir en changer assez régulièrement pour pouvoir afficher son pouvoir économique.

La majeure partie des critiques que l'on peut entendre sont au niveau écologique, ou au niveau des accidents; pourtant, il semble qu'il y a beaucoup plus de raison pour remettre en cause la place de l'automobile dans cette société.

Aujourd'hui, vu que la mode est à l'écologie, on s'attache à redorer l'image polluante de ces chers tas de ferraille. Il paraît qu'il y a des rejets de plomb, vite, on invente l'essence sans plomb et le pot catalytique qui seraient la solution finale (c'est pas moi qui l'ait dit) à la pollution. Pourtant, si dès l'apparition du solaire, on s'était attaché à l'appliquer sur ces quatre roues, les problèmes du plomb, du dégagement de monoxyde de carbone (nocif), du dioxyde de carbone (mauvais pour la couche d'ozone), de l'émanation d'autres gaz (pluies acides), de l'épuisement de certaines matières premières non renouvelables (pétrole) seraient déjà simple à résoudre. C'est assez incroyable de voir que même quand, en plein été, la pollution est à un niveau critique (des personnes en meurent, les enfants et les personnes âgées ont des problèmes respiratoires) personne ne délaisse sa voiture, et, c'est révélateur aussi, ne prend des mesures de restriction (je ne dis pas qu'il faut attendre quoi que ce soit du pouvoir). Pourtant, toutes les grandes villes sont enfermées sous une cloche de pollution, qui fait un ravage l'été, et il est peu probable que l'essence sans plomb y change quelque chose. S'il y avait un effort à faire, c'est plutôt sur le fait d'utiliser une énergie renouvelable non polluante. Mais bon, c'est plus difficile d'acheter et revendre du soleil que du pétrole. Il n'y a qu'à voir le commerce du pétrole (ses jolies marées noires, ses puits en flammes, sa grande et héroïque guerre du Golfe), les taxes sur l'essence (en France, assez exorbitantes) pour comprendre le choix qui a été fait, et celui qui a été abandonné tout de suite.

L'aspect écologique ne s'arrête pas là, car pour construire et faire rouler des voitures, il faut une quantité importante de matériaux (métaux divers, caoutchouc, huiles, batteries très polluantes) qui après utilisation sont jetés dans la nature ou s'entassent dans des casses (d'un point de vue esthétique, c'est tellement beau). Rien ou presque rien n'est recyclé.

Le deuxième problème souvent cité est celui des accidents et des hécatombes que ces derniers provoquent. Là encore, on se préoccupe pas de savoir la puissance destructrice de la voiture (ou de celui-celle qui est au volant), c'est-à-dire la mort d'êtres humains et non-humains (ça y est, on va encore dire que c'est une infiltration antispéciste!). Ce qui dérange, c'est qu'on atteigne des chiffres impressionnants, comme plus de 3 000 morts par an (pour la France), on compare les années pour savoir laquelle a été la plus meurtrière. Et ils-elles sont fier-e-s de nous annoncer que cette année, au week-end du 15 août, il y a eu 1,2% de morts en moins que l'année précédente, seulement 500 morts (c'est un exemple, les chiffres sont sûrement faux, mais le mécanisme est le même). Alors qu'on devrait être choqué rien qu'à l'idée qu'il puisse y avoir un-e mort-e. Toutes les mesures semblent dérisoires, elles ne servent qu'à faire chuter les statistiques. Mais, il est très peu probable qu'une prise de conscience se fasse avec de la répression (ni avec aucune solution tirée de ce système). Tant qu'il n'y aura pas cette prise de conscience réelle sur le danger que peut représenter une voiture déjà rien qu'en conduisant sans avoir bu et à vitesse dite normale, on ne pourra que se réjouir de cette chute de 1,2 % dans les statistiques.

Un troisième aspect que je trouve impactant, c'est le rôle social de la voiture. En effet, cette dernière fait partie des objets qui permettent d'être valorisé-e socialement. On ne sera pas considéré de la même manière si l'on a une voiture neuve ou vieille, chère ou pas chère. Si on n'en a pas, c'est même pas la peine d'en parler. A aucun moment, elle n'est considérée comme un objet utilitaire qui pourrait durer longtemps, ou nous permettre de parcourir une grande distance sans être obligé d'y passer deux semaines.

Non, ce qui compte, c'est l'esthétique, le prix (ma caisse vaut plus que celle de mon voisin), le confort et la compétitivité. Certains jeunes poussent ce comportement à l'extrême, car cela va leur permettre de se valoriser, de passer du statut d'enfant/adolescent à celui d'adulte respectable et libre. LIBRE. Comme si un tas de ferraille pouvait nous libérer de quoi que ce soit. On est libre de donner plus d'argent à l'Etat à travers l'essence, la vignette, la carte grise, les amendes (en option), en assurances (privées). Libre de plus polluer, de plus tuer ou de mieux se tuer (pas incompatible). Tout n'est vraiment que paraître et consommation. L'automobile peut nous faciliter notre vie quotidienne, mais sûrement pas nous libérer tant qu'elle véhiculera (ce n'est pas un jeu de mot) des valeurs aussi pourries.

Un autre aspect colporté par la voiture, au niveau social, qui me semble important, c'est l'individualisme. En effet il faut que chaque personne ait une voiture. Tous les matins et soirs il y a des kilomètres de bouchons de voitures conduites et occupées par une personne chacune. L'envie de collectiviser son véhicule est inexistante (il suffit de faire un peu de stop pour s'en rendre très vite compte). C'est pourtant bien moins chiant d'attendre trois heures dans un bouchon à cinq que tout-e seul-e (mais si on est cinq par voiture, il n'y a plus trois heures de bouchons !!??). Après on s'étonne que tout le monde soit stressé, fatigué et antipathique. Mais bon indépendance et liberté individuelle sont les maîtres-mots de ce jeu débile.

Dans cet article seulement quelques uns des aspects néfastes de la voiture ont été abordés, il est clair qu'il y en a beaucoup d'autres à traiter (surtout pour les autoroutes et le réseau routier, l'organisation des villes centrée sur la voiture) mon choix est subjectif. L'important c'est de commencer à réfléchir sur ce que signifie réellement la voiture dans notre société. Il me semble important de combattre toutes les valeurs qu'elle représente. On peut, à des échelles très différentes, se battre, pour la gratuité des transports en commun, contre les effets polluants et pour des énergies alternatives, pour exclure les voitures des villes et préconiser l'emploi de vélos, rollers, skates ou marche à pied, boycotter les autoroutes.

Et même si on a une voiture (ce n'est pas une tare) on devrait plutôt la considérer comme un objet utilitaire mais qui reste quand même très dangereux et néfaste.

●*Josépaldir*

# L'ESCLAVAGE TOTAL EN BIRMANIE

Des populations réduites à l'état d'esclaves, sous la menace de soldats birmans, pour le compte d'une compagnie pétrolière française, cela se passe aujourd'hui dans le sud de la Birmanie. Il n'est un secret pour personne que les entreprises qui pillent le tiers-monde ne s'embarrasse guère de considérations philosophiques ou sociales, surtout quand des sommes considérables sont en jeu. Mais, de là à collaborer avec une dictature militaire et employer des esclaves sur ses chantiers, il y a tout de même un pas à franchir que l'entreprise française Total a effectué sans aucun état d'âme. Total est le maître d'œuvre de la construction d'un gazoduc de 415 km qui doit relier le sud de la Birmanie à la Thaïlande, dont le coût dépassera les 500 millions de dollars. Le consortium qui finance les travaux comprend, en plus de Total, une entreprise nord-américaine, une entreprise thaïlandaise et une entreprise birmane. A la construction de ce pipeline s'ajoute une voie de chemin de fer, qui permettra l'acheminement des matériaux de constructions, mais aussi l'acheminement des soldats dans cette zone, où des minorités ethniques sont en lutte contre le pouvoir birman. Des villages déplacés, expropriés, obligés de fournir quotidiennement des travailleurs volontaires bénévoles, des dizaines de milliers de réfugiés fuyant vers la Thaïlande, des forêts dévastées; voilà l'action de Total dans le sud de la Birmanie. Le 17 mars, une embuscade de la guérilla Karen a fait 5 morts et 11 blessés graves dans les rangs d'une équipe de Total. Les possibilités de sabotage du projet existent, mais il paraît peu probable que les populations locales puissent obliger le pouvoir birman à faire machine arrière. Les intérêts économiques en jeu sont trop importants, l'armée birmane sur-puissante et les guérillas locales ont été défaites militairement. A moins que l'opinion internationale se réveille et oblige les entreprises présentes sur le chantier à faire machine arrière; là-bas des populations se battent et auraient besoin de notre soutien.

***Pour plus d'infos :***
***Agir-Ici / Info Birmane ;***
***14, passage du Bail,75010 Paris ;***
***tél : (1) 40 35 06 98.***

## LA BIRMANIE : QUÉSAKO ?

La Birmanie, c'est 45 millions d'habitants, divisés en 67 ethnies parlant 242 langues et dialectes, sur un territoire un peu plus vaste que la France, situé entre le Bangladesh, l'Inde, la Chine, le Laos et la Thaïlande. Elle acquiert son indépendance en 1948 du colonisateur anglais, un an après l'assassinat du général Aung San, considéré comme le père de l'indépendance. En 1962, après un coup d'État, une dictature militaire s'installe au pouvoir; elle y est toujours aujourd'hui. En 1988, des millions de personnes descendent dans la rue et organisent des démonstrations pacifiques en faveur de la démocratie. Le SLORC (Conseil d'État pour la restauration de la loi et de l'ordre) assume le pouvoir et réprime dans le sang les manifestations. Aung San Suu Kyi, fille du père de l'indépendance, devient la figure de proue du soulèvement populaire. Elle est arrêtée, en 1989, et assignée à résidence surveillée dans sa maison, dans la capitale Rangoon. Les élections générales de 1990 donnent la victoire au parti de Aung San Suu Kyi, la Ligue nationale pour la démocratie (LND), avec 82 % des suffrages. Les élections sont annulées ; la quasi totalité des élu(e)s sont arrêté(e)s ou fuient le pays. Une répression sans pitié va être menée par le pouvoir contre les militant(e)s du LND. En 1991, Aung San Suu Kyi reçoit le prix Nobel de la paix. En attendant, le SLORC renforce son assise ; les différentes ethnies en lutte contre le pouvoir birman son mises au pas. Le régime sort progressivement de son isolement ; les investisseurs étrangers affluent. Le régime reste un des principaux producteurs d'opium de la région, un trafic qui le fait vivre et auquel il faut ajouter le pillage de nombreuses ressources naturelles par des compagnies étrangères. Il est armé par la Chine, qui se considère comme son protecteur. Plus de 2000 opposants, sur environ 3000 détenus, ont été relâchés depuis 1992. Le SLORC cherche à mettre en place une nouvelle Constitution par l'intermédiaire d'une Convention nationale, qui se réunira pour la troisième fois en octobre. Mais, pas fou, le régime s'est arrangé pour que la prochaine Constitution accorde 25 % des sièges du Parlement à des militaires, qui seront désignés par le chef d'état-major des forces armées. Le 10 juillet 95, Aung San Suu Kyi a été libérée par un pouvoir birman qui a besoin de devises et d'investissements étrangers et qui est soucieux d'améliorer son image vis-à-vis de la communauté internationale. Celui-ci a marqué un point en donnant l'impression de s'engager sur la voie de la démocratisation. Le SLORC pense n'avoir plus rien à craindre : toute opposition semble muselée, pour le moment...

● ***Narb***

# CORSICA NAZIONE

Pour la quatorzième année consécutive se sont tenues à Corte (Corse), les 5 et 6 août, les journées internationales de la nation corse. Cette année, elles se sont déroulées dans un climat particulier pour au moins deux raisons. La première, c'est que ces journées sont devenues au fil des années celles d'une seule composante du mouvement nationaliste, après avoir été pendant des années celles de tout le mouvement nationaliste. En effet, ces journées étaient organisées par A Cuncolta Naziunalista, qui passe pour être la branche politique du FLNC Canal historique. La deuxième, c'est le climat de violence qui règne actuellement à l'intérieur de la famille nationaliste et qui a provoqué, depuis le début de l'année, la mort de plusieurs militants de part et d'autre. La dernière en date, l'assassinat de Vincent Dolcerocca, membre de A Cuncolta, le 26 juillet, dont la mémoire a été honorée à plusieurs reprises lors de ces journées. Le climat fut donc très tendu tout le week-end et l'heure n'était pas vraiment à la fête malgré les bonnes prestations des divers groupes polyphoniques qui se sont succédés les deux soirs. Même le décor, des grandes tentes sur un terrain vague à l'entrée de Corte, prévu pour accueillir beaucoup de monde, donnait un air de désolation, vu l'affluence modeste ; des centaines de personnes le premier jour, peut-être un millier le deuxième. Ces journées étaient axées sur divers débats comme «l'image des luttes de libération nationale, image perçue, image désirée», «les problèmes de la jeunesse», «les incidents de forêts», etc. Mais, ils étaient dans l'ensemble très superficiels, malgré les interventions des différentes délégations étrangères : basque, irlandaise, jurassienne,... Le compte-rendu de mandat des élus de Corsica Nazione (coalition, dont la principale composante est A Cuncolta et qui depuis 1992 dispose de plusieurs élus à l'Assemblée

corse) avait un air d'assemblée générale dans le plus pur style libertaire, même si le temps imparti et le déroulement de la séance (les élus à la tribune face à une assemblée nombreuse mais trop sage) ne permettaient pas vraiment le débat. Quant au meeting final, dont l'axe principal était «projet politique et projet de société», il est resté très vague. On retiendra de ce meeting que A Cuncolta lance une série d'associations et de syndicats et pronostique une rentrée sociale chaude ; quant à l'avenir de la Corse, c'est le projet d'en faire un TOM (territoire d'outre-mer) qui semble être à l'ordre du jour.



Vous l'aurez compris, ces journées internationales ont été très en deçà de ce que l'on pouvait en attendre. Cependant, elles auront eu le mérite de rappeler à tous que la lutte nationale du peuple corse est toujours bien vivante !

## CORSE : LA GUERRE DES CHEFS CONTINUE

Le 30 août, la lutte entre les deux tendances rivales du mouvement nationaliste a pris un nouveau tournant avec l'assassinat de Pierre Albertini, l'un des principaux dirigeants du MPA (Mouvement pour l'autodétermination), qui faisait figure de dirigeant possible du FLNC Canal habituel. Dans la fusillade, qui a en lieu eu plein centre de Bastia, l'un des agresseurs a été tué. Il était membre de A Cuncolta naziunalista, organisation rivale du MPA.

Le 31 août, Noël Sargentini, un des dirigeants de A Cuncolta a été tué en représailles à Corte.

Albertini était militant de la première heure du FLNC ; remis en liberté conditionnelle, en 1989, après huit ans de réclusion, il avait fondé le MPA en 1990. Le MPA a été constitué après une période de turbulences à l'intérieur de la famille nationaliste. Une première scission avait vu la naissance de l'Accolta naziunale corsa (ANC) en 1989 ; l'ANC est considérée comme proche du mouvement clandestin Resistenza. En Corse, on dit qu'Albertini faisait partie de ces dirigeants qui œuvraient au rapprochement des diverses factions du mouvement nationaliste, et qu'il a certainement été victime des dissensions internes au FLNC Canal historique, où s'affrontent partisans et adversaires d'une négociation entre organisations clandestines rivales. Croyant à la fraternité d'armes avec ses anciens compagnons restés au FLNC Canal historique, il se croyait certainement à l'abri d'une élimination physique et œuvrait ouvertement aux rapprochements des deux tendances. L'histoire ne lui donna pas raison et personne ne peut dire, aujourd'hui, où s'arrêtera la spirale de violence qui semble vouloir emporter le mouvement nationaliste corse.

● *Narb*

# CONTRE LE NUCLÉAIRE

« Nous venons de lâcher sur le Japon la force d'où le soleil tire sa puissance. Nous avons maîtrisé l'énergie fondamentale de l'Univers ».

Déclaration radiophonique de la Maison Blanche, le 6 août 1945.

Enola Gay est le nom d'un avion de triste mémoire qui s'envole un 6 août 1945 pour larguer un «Little Boy» sur Hiroshima. Arrivé à 600m d'altitude, la machine d'enfer explose et détruit tout sur un rayon d'un kilomètre. Au moment où cela arrive 350 000 personnes sont présentes dans la ville. Toutes les personnes qui se trouvent à proximité de l'explosion sont intégralement carbonisées. Toutes celles qui regardent dans sa direction deviennent aveugles au moins temporairement. Les endroits du corps exposés à la chaleur sont brûlés instantanément. Ceux qui ne le sont pas directement par l'explosion le sont par l'incendie des bâtiments. Tout ceux (celles) qui subissent l'effet de souffle à courte distance sont tué(e)s sur le coup; les autres subissent les causes indirectes comme la chute des bâtiments.



A moins d'un kilomètre, les effets du rayonnement sont mortels. L'irradié ne survit pas plus de dix jours. Il y a comme ça 150 000 victimes.

En plus de toutes les conséquences physiques viennent s'ajouter les conséquences psychologiques : incapacité à réagir, culpabilisation, etc.

La caractéristique de l'arme atomique est l'existence d'effets à long terme qui sont dûs à la radio-activité (leucémies, cancers,...).

Evidemment nous ne parlons là que des effets sur l'être humain, mais il faut bien comprendre qu'une zone irradiée est atteinte pour longtemps, d'où l'existence d'effets à long terme. La radio-activité peut, en plus, être transportée par des particules avec l'eau ou le vent. Ce qui, d'ailleurs, rend l'utilisation de cette arme absurde : la radio-activité s'arrêtera t-elle aux frontières ?

Depuis que la France a repris ses essais nucléaires, le monde commence à prendre conscience du danger que représente l'arme atomique pour l'humanité. Le but de ces essais est, entre autre, de mettre au point des moyens de simulation dont d'autres pays comme les USA disposent déjà. C'est l'existence de ces moyens de simulation atomique qui met en évidence l'hypocrisie des grandes puissances lorsqu'elles déclarent vouloir mettre en place un moratoire interdisant les essais nucléaires. Abolir les essais a de l'importance dans la mesure où cela incite à ne plus se servir de cette arme; or, l'existence de tels moyens de simulation met en cause cette option. Nos ressources naturelles ne doivent pas seulement bénéficier d'un sursis mais aussi d'un avenir.

La véritable raison pour laquelle les grandes puissances veulent interdire les essais n'est pas de protéger l'environnement (sinon elles n'envisageraient pas la possibilité d'une guerre nucléaire), mais d'empêcher certains pays d'en disposer (Corée du Nord, Irak,...) et de s'en assurer le monopole. Car l'arme nucléaire est avant tout une arme de chantage contre les pays pauvres. Une arme de dissuasion, comme ils disent : c'est-à-dire, une arme servant à dissuader les pauvres de s'approprier les richesses des riches.

En outre, il s'avère qu'en dessous d'une certaine puissance il est possible d'effectuer des essais sans que ceux-ci ne puissent être détectés. Ce qui a déjà était fait par les USA. Les pays disposant du savoir faire en la matière se priveront-ils réellement de faire des expériences sur les armes atomiques de petite puissance ?

La lutte contre les essais nucléaires français est une première étape qui devrait dans le futur empêcher la France de disposer de l'arme atomique. Mais la lutte contre le nucléaire doit être mondialement généralisée et être inclue dans un processus à la fois écologique et anti-impérialiste, sous peine de s'exposer à un échec. Empêcher un Etat de disposer de cette arme pour permettre à un autre de mieux s'en servir ne serait pas d'un grand intérêt. Le nucléaire doit être aboli dans son ensemble et la simulation n'est pas plus souhaitable que les essais.

Si notre tactique dans l'immédiat est d'empêcher la France d'en faire à sa guise, le but visé doit être d'empêcher tout pays de pouvoir disposer de l'arme atomique.

●*Roca MADOUR*

# JOIN THE ANGRY SIDE

Londres, 8 décembre 1970, tandis que dans tout le pays des milliers de manifestants viennent de défiler contre l'Industrial Relations Bill du ministre de l'emploi Robert Carr, une explosion fantastique secoue le ministère de l'Emploi et de la Productivité. Un communiqué revendique l'action en un seul mot : SUCCES, il est signé Angry Brigade.

**« NOUS AVONS MITRAILLÉ L'AMBASSADE D'ESPAGNE, LA NUIT DERNIÈRE, EN SOLIDARITÉ AVEC NOS FRÈRES ET SŒURS BASQUES. NOUS AVONS FAIT ATTENTION À NE PAS BLESSER LES FLICS QUI GARDAIENT LE BÂTIMENT (...). SI L'ANGLETERRE COOPÈRE AVEC LA FRANCE DANS CE LYNCHAGE "LÉGAL" EN TAISANT LA VÉRITÉ, NOUS PRENDRONS SOIN DE MIEUX VISER LA PROCHAINE FOIS. »[1]**

Dès le premier communiqué, les choses sont claires et les cibles sont annoncées: « fascisme, oppression seront écrasés... embassades... Grands Flics, spectacle, juges, propriété". La Brigade en colère[2] entend s'attaquer au problème. Toutes les attaques seront autant de coups portés au système et expliqués à l'aide de communiqués envoyés à la grande presse.

Contrairement à pas mal d'autres groupes européens de l'époque, la Brigade en colère n'est pas issue de la mouvance marxiste ou nationaliste. Ses structures ainsi que ses textes relèvent plutôt d'une influence libertaire ; aucune structure figée, pas de hierarchie, des communiqués simples, souvent drôles, poétiques, excluant toute langue de bois, pouvant être compris par le commun des mortels, l'homme et la femme de la rue.

Le nom du groupe lui-même est directement inspiré des brigades anarchistes de la guerre d'Espagne et des « enragés » du Paris insurgé de mai 68. Les rares références extérieures présentes dans les textes des communiqués sont souvent très inspirés des situationistes (J. Barker, l'un des membres de la B.C. avait d'ailleurs traduit "la société du spectacle"de Debord et faisait partie d'un des premiers groupe situationiste anglais à la fac de Cambridge).

La B.C s'est en fait créée sous l'influence de la branche anglaise d'un groupe anarchiste européen l'International First of May Group, qui avait fait parler de lui par des actions de solidarité avec la résistance vietnamienne et avec les anarchistes espagnols (mitraillage de l'embassade U.S. à Londres en 67, divers attentats similaires en Europe dans la fin des années 60, attentat à la bombe contre les bureaux londoniens de la banque de Bilbao, etc.) auxquelles vint s'adjoindre un groupe d'étudiantEs situationistes en rupture de ban. Ces dernierEs étaient surtout investiEs à l'époque dans la mouvance alternative du quartier de Notting Hill à Londres et militaient dans le milieu squatt et dans un centre d'aide judiciaire gratuit.

**« NOUS AVONS COMMENCÉ LA CONTRE-ATTAQUE ET LA GUERRE SERA GAGNÉE PAR LA CLASSE OUVRIÈRE ORGANISÉE, AVEC DES BOMBES. »**

En 1970, les conservateurs reviennent au pouvoir, Edward Heath, premier ministre, prépare l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté européenne (en 72) et ne peut tolérer des luttes sociales qui se font de plus en plus virulentes.

La loi sur les relations industrielles (Industrial Relations Bill), proposée par le gouvernement, va dans ce sens ; c'est une loi antisyndicale, qui instaure une Cour des relations industrielles conçue pour juger de la légalité (sic) d'une grève, sanctionner les pratiques déloyales (re-sic) des grévistes et qui installe toute une série de mesures visant à contrôler les organisations et les luttes ouvrières. En quelques semaines des dizaines de milliers de personnes vont manifester contre cette loi et se mettre en grève ; Ford, la Poste, les convoyeurs de pétrole... C'est dans ce contexte d'intensification de la lutte des classes que l'action de la B.C. prend tout son sens. En s'attaquant aux propriétés des ministres, des gros patrons, des syndicalistes véreux, la B.C. conçoit ses actions dans l'actualité des luttes existantes, elle ne cherche pas à s'y substituer, mais plutôt à les appuyer. Le 7e communiqué du groupe, adressé aux « camarades » apparaît comme une mise au point, une contre-information nécessaire face au cynisme des dirigeants et à l'incapacité complice des organisations ouvrières officielles, une sorte de manifeste : « Notre stratégie est claire : comment pouvons nous écraser le système ? Comment le peuple peut-il prendre le pouvoir? Nous devons attaquer, nous ne pouvons pas déléguer notre désir de passer à l'offensive. Le sabotage est une réalité... sortir de l'usine n'est pas le seul moyen de faire grève... restez dedans et prenez le contrôle. Nous sommes contre toute structure externe, qu'elle s'appelle Carr, Jackson, IS, CP ou SLL[3] est hors de propos — ils ne font qu'un, ils sont tous le même. Nous croyons en la classe ouvrière autonome. Nous en faisons partie. Et nous sommes prêts à donner nos vies pour notre libération. Le pouvoir au peuple. »

La prise de conscience du cul-de-sac qu'est le légalisme toléré, et les limites des possibilités d'actions définies par l'État, les flics et les organisations officielles, les poussent alors un peu plus vers l'action illégale et, de 70 à 71, la B.C revendiquera une vingtaine d'attentats avec néanmoins une constante claire et précise : ne tuer personne. « Nous ne sommes pas des mercenaires, nous attaquons la propriété pas les gens. »

**« LA BRIGADE EN COLÈRE C'EST L'HOMME OU LA FEMME ASSIS À CÔTÉ DE VOUS. ILS/ELLES ONT DES ARMES DANS LEURS POCHES ET DE LA COLÈRE DANS LEURS TÊTES. »**

Cette profession de foi tirée du communiqué n°9 serait presque suffisante pour décrire les structures de la B.C. Il ne s'agit pas de créer une organisation mais plutôt de dire : nous passons à l'action, vous le pouvez aussi. On retrouve dans plusieurs de leurs textes cette idée d'une brigade fantomatique qui serait en fait l'outil et le sigle de touTEs ceux et celles qui ont décidé de passer à l'action. « Là où 2 ou 3 révolutionnaires utilisent la violence organisée pour attaquer le système de classe...il y a la Brigade en Colère. » La B.C ne se veut pas un groupe d'hommes et de femmes défini, c'est avant tout une idée, à laquelle chacunE peut donner vie. Même si les acteurs du noyeau d'origine ont lancé l'appel à la résistance, chaque action de sabotage, de « crime contre la propriété » est vue comme une manifestation de la B.C. comme une « réponse du mouvement révolutionnaire à nos appels », et est assumée en tant que telle. Les structures du groupe sont donc très souples et toute hierarchie est impossible, seules comptent les actions et on les comptera par centaines aux signatures aussi diverses que Vengence's Squad, People's Army, Marius Jacob Group, Butch Cassidy and Sundance Kid, the Wild Bunch.




En fait, les actions et les appels de la B.C semblent avoir un réel écho puisque, comme sera obligé de le reconnaître un flic, témoin au procès, la police dénombrait 1075 actions (explosions, appels de menace, etc.) entre 1968 et 1971 (sans compter les 25 attribuées à la B.C).

A mesure que les actions se médiatisent ,un état de panique s'empare des flics et des politiciens, au point que des ordres secrets sont donnés pour faire de la lutte contre la Brigade une priorité. Des gardes sont rajoutés à la protection des ministres, plusieurs d'entre eux ayant reçu des appels de menace. Un communiqué arrive au journal *Express* annonçant : « La Brigade en colère est après Heath maintenant. Nous nous rapprochons ». Ha ! Ça rigole pas.

**« NOUS NE SOMMES PAS EN MESURE DE DIRE QUI EST OU N'EST PAS DE LA BRIGADE. TOUT CE QUE NOUS DISONS C'EST : LA BRIGADE EST PARTOUT (...)** nous ne pouvons reconnaître des visages étrangers comme nos amis qu'à travers l'action. »

On le voit, il ne s'agit surtout pas d'un bras armé qui aurait vocation à conduire le prolétariat ; les actions de la B.C doivent être exemplaires (une sorte de mise au goût du jour de la propagande par le fait), leur but est l'éveil des consciences, par le sabotage et la contre-information, et la solidarité avec les luttes autonomes des travailleurs et travailleuses. « Vous êtes vos propres leaders, ayez vos propres tactiques, controlez vos propres luttes ».

## YARD AURA LA BRIGADE EN COLÈRE

Deux personnes seront arrêtées entre janvier et mars 71.

J. Prescott et I. Purdie, mis à l'isolement dans le QHS de la prison de Brixton, passent en procès pour les attentats contre le ministère de l'Emploi et contre la cérémonie Miss Monde[4].

Malgré cela, les attentats continuent et, en juillet 71, Scotland Yard forme une section spéciale, destinée à mettre fin aux activités de la Brigade. Vingt détectives sont mobilisés spécialement dont, le « super-flic » Habershon, qui avait déclaré quelque temps auparavant, questionné sur ses méthodes : « Je ne suis pas concerné par les gentillesses légales.» De fait, les ordres viennent de haut. Le premier ministre vient de le faire savoir à ses keufs : « Nous avons reçu l'ordre de traiter la B.C comme l'ennemi public n°1. C'est un boulot de priorité absolue." (*Sunday Telegraph*). Suit une série de perquisitions dans les milieux anarchistes et de l'extrême gauche et l'arrestation de 8 personnes dans un appart communautaire de Stoke Newhington (août 71) accusées de conspiration en vue de causer des explosions, possession illégale d'armes et d'explosif, vols de voitures. etc.

Bien que la police déclare avoir arrêté toute la B.C., celle-ci fait exploser une caserne de l'armée (Albany street) pour protester contre les internements en Irlande et le domicile d'un gros patron du bâtiment, Chris Bryant, dont les ouvriers sont en grève. Les flics continuent les raids et les perquisitions à tout va, séquestrant du materiel militant et se chargeant de fabriquer des preuves lorsque celles-ci n'existent pas.

Le procès de Prescott et Purdie prend fin le 1er décembre 71, Prescott est reconnu coupable et condamné à quinze ans ferme (ramenés à dix en appel), Purdie non-coupable.

Le 30 mai 72, le procès de ceux et celles qu'on appelle depuis lors les « 8 de Stoke Newhington » commence à la première chambre de l'Old Bailey (palais de justice), ce sera le procès le plus long de l'histoire judiciaire britannique (six mois). Le 6 décembre le verdict tombe ; 4 condamnations à dix ans de prison pour Jim Greenfield, Anna Mendelson, Hilary Creek et John Barker, qui font appel (mais la demande est



rejetée). Les 4 autres personnes sont acquittées, ce qui tend à avérer la thèse de la défense quant aux pratiques plus que suspectes de la police durant le déroulement de l'enquête (fabrication de preuves, saisie des documents de la défense, aveux extorqués sous la violence, etc.)

### FIN DE L'HISTOIRE ?

En 1981, un mouvement se présentant sous le nom de Angry BrigadeII, Resistance Movement fait sauter quelques bombes, envoie quelques communiqués. La police nie alors la possibilité d'une reformation de la B.C. mais c'est le journal *Black Flag* qui trouve les mots justes pour apprécier l'événement : « Il n'est pas possible que la B.C. se « re-forme.» Ce n'était pas une organisation ni un simple groupe, mais l'expression de la colère et du mépris qu'ont beaucoup de gens, dans tout le pays, à l'égard de l'État et ses institutions. Dans ce sens, la B.C. est avec nous tout le temps — elle n'apparaît ni ne disparaît (ou se reforme), mais elle est la manifestation naturelle de la révolte quand la révolte est dirigée au cœur de toutes les causes de souffrances : l'État ».

● *Aynil*

1. Tous les textes entre guillemets sont tirés des divers communiqués du groupe.
2. Les textes en français parlent souvent de Brigade de la colère mais brigade en colère me semble plus littéral.
3. Un ministre, un syndicaliste, des partis de (extrême) gôche.
4. Voire chronologie.

Pour plus d'info : journal Vague n°25 - the great british mistake,
Tha Angry Brigade 1967-1984 documents and chronology,elephant editions,
The IRSM : First of may Group,Albert Meltzer editions.

**_Communiqué n°7 (envoyé peu après l'attaque des bureaux de Ford), extrait :_**

« qui est la Brigade en colère... quels sont ses objectifs politiques... beaucoup de critiques ont été dirigées dans de vagues directions... ils nous appellent la Branche spéciale, le Front, anarcho-toqués, cocos, la bande à la bombe, la totale... nous croyons que le temps est arrivé d'avoir un dialogue honnête... avec chaque camarade qui s'intéresserait à nous parler... à travers la presse underground... à travers n'importe quoi.

Regardez autours de vous, frères et sœurs... regardez les barrières... ne respire pas... n'aime pas, ne fait pas grève, ne fait pas de bêtises, NE... PAS.

Les politiciens, les leaders, les riches, les gros patrons, ils sont aux commandes... ILS contrôlent.

NOUS, LE PEUPLE, SOUFFRONS... ILS ont essayé de faire de nous les simples fonctions d'un processus de production. ILS ont pollué le monde avec les déchets chimiques de leurs usines. ILS ont ramené les ordures depuis leurs médias jusqu'à nos gorges. ILS font de nous des caricatures sexuelles absurdes, chacun de nous, hommes et femmes. ILS ont tué, passé au napalm, fait du savon de nos corps brûlés, nous ont mutilés, violés.

Cela dure depuis des siècles.

Lentement, nous avons commencé à comprendre la GRANDE ARNAQUE. Nous avons vu qu'ils avaient défini « nos possibilités ». Ils ont dit : vous pouvez manifester... entre des rangées de policiers. Vous pouvez faire l'amour... dans la position normale et en tant que marchandises ; les marchandises sont bonnes. Vous pouvez vous rassembler pour défendre le TUC[1] les leaders sont sages.

Ils ont utilisé des mots portant à confusion comme « public » ou « intérêt national ».

Est-ce que le public est une sorte de « corps dignifié » auquel nous appartenons jusqu'à ce que nous fassions grève ? Pourquoi alors sommes nous réduits à de redoutables voleurs, ruinant l'économie du pays ?

Qu'est-ce que l'interêt national sinon LEUR interêt ?

Plus tard, nous avons percé à jour une autre forme d'arnaque : il y a une sorte de professionnels qui prétend nous représenter... les députés, le parti communiste, les leaders syndicaux, les travailleurs sociaux, la vieille-vieille gauche... Tous ces gens présumés agir en notre nom. Tous ces gens ont une chose en commun... ILS sont toujours prêts à nous vendre... ILS ont tous peur de nous... ILS prêcheront toujours le maintien de la paix... et nous, nous nous ennuyons... nous sommes pauvres... et très fatigués de maintenir la paix.

LA BRIGADE EN COLERE EST DEVENUE UNE RÉALITE, nous savions que chaque moment d'ennui mal payé sur une chaine de production était un crime violent. Nous avons rejeté toutes les hierarchies séniles et TOUTES les structures, les menteurs, les proxénètes de la pauvreté, les Carr, les Jackson, les Rawlinson, les Bob Hope, les Waldron..

Croire que NOTRE lutte pouvait être restreinte aux circuits fournis par les flics ÉTAIT LA PLUS GRANDE ARNAQUE. Et nous avons commencé à les frapper.

1. Trade Union Congress: coalition de plusieurs syndicats genre gôche.

### *CHRONOLOGIE PARTIELLE*

**22 mai 70** : découverte d'une bombe dans un poste de police de Paddington. Elle n'a pas le temps d'exploser. Dommage.

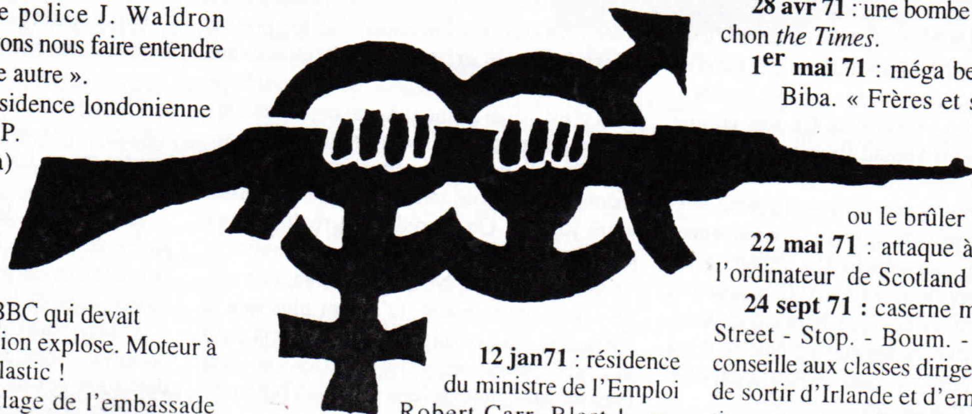
**30 août 70** : la résidence londonienne du commissaire de police J. Waldron explose. « Nous pouvons nous faire entendre d'une façon ou d'une autre ».

**8 sept 70** : La résidence londonienne du procureur général P. Rawlinson (Chelsea) explose.

**20 nov 70** : Londres, la veille de la cérémonie Miss Monde, un van de la BBC qui devait servir à la retransmission explose. Moteur à explosion et beauté plastic !

**2 déc 70 :** mitraillage de l'embassade d'Espagne à Londres. « Nous prendrons soin de mieux viser la prochaine fois. »

**8 déc 70 :** Londres, ministère de l'Emploi et de la Productivité, boum ! « Nous répondrons à leur force par notre violence de classe.» Quelle classe !



**12 jan71** : résidence du ministre de l'Emploi Robert Carr. Blast !...reblast ! « Robert Carr a eu son compte ce soir, nous nous rapprochons. »

**18 mars 71:** la B.C. commémore à sa façon la Commune de Paris. Les travailleurs de Ford sont en grève. Les bureaux de Ford sont en miettes.

**28 avr 71** : une bombe est envoyée au torchon *the Times*.

**1er mai 71** : méga beubon au magazin Biba. « Frères et sœurs, quels sont vos vrais désirs ? (...) le faire exploser ou le brûler ? »

**22 mai 71** : attaque à la bombe contre l'ordinateur de Scotland Yard.

**24 sept 71 :** caserne militaire d'Albany Street - Stop. - Boum. - Stop. « La B.C. conseille aux classes dirigeantes britanniques de sortir d'Irlande et d'emmener leurs pantins avec eux.» Ça va mieux en le disant...

**20 oct 71** : explosion chez le business man C. Bryant. « La brigade est en colère ».

# L'ÉTÉ C'EST FINI

CELUI-CI s'est déroulé du 19 août au 1er septembre dans un petit hameau d'Ariège où terrains et structures étaient prêtéEs par un copain et une copine paysanNEs. Plus de 150 personnes y sont passées, venant des quatre coins de France, mais aussi de Bretagne, du Pays Basque, de Suisse. Il y a eu beaucoup de discussions, d'émotions… voilà pour le bilan « officiel » Il y a eu en effet tellement d'échanges, de confrontations que chacunE est repartiE un peu, pas mal, beaucoup (pas du tout ?), bouleverséE. Il ne peut donc y avoir de synthèse collective. Voilà pourquoi ce qui suit ne correspond qu'à mes impressions personnelles (enfin celles que je suis arrivé à retranscrire pour cet article).

Le programme préétabli n'a pas tenu deux jours face à la réalité. Tout simplement parce que nous avions oublié plein de choses, entre autre que ce camping n'était pas en dehors de la société et des tares qu'elle véhicule — « le patriarcat, on était en plein dedans ! ». La motivation générale à se penser différent, à agir différemment n'y changeait rien.

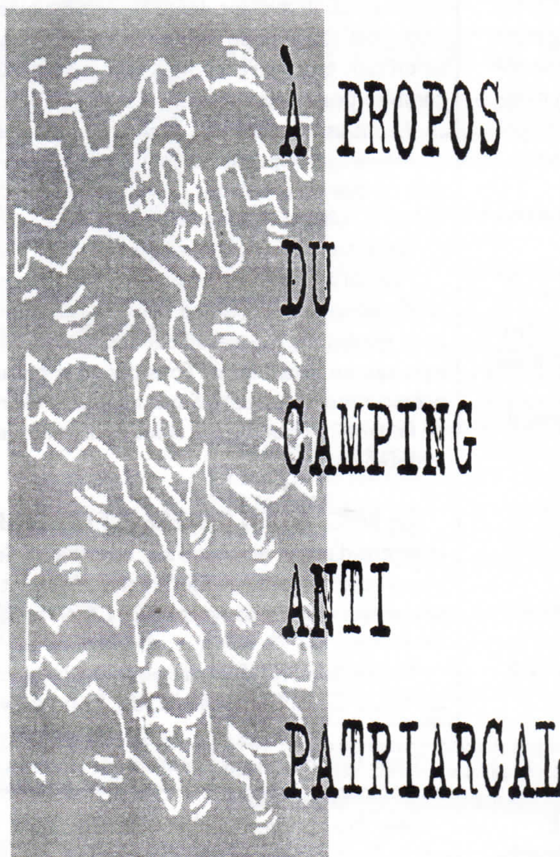
On s'est vite rendu compte que les discussions à 70 personnes étaient difficiles, que les niveaux de réflexion étaient très variables suivant les individuEs, qu'il y avait un gouffre d'incompréhension, d'opposition entre hommes et femmes, mais aussi entre femmes et entre hommes, que les envies des unEs et des autres ne se rejoignaient pas toujours, que les phénomènes de pouvoir, de timidité, de culpabilisation, etc. étaient présents et difficiles à ébranler.

Le camping a donc fonctionné dès le début en petits groupes de discussion, la plupart non mixtes (hommes/femmes). Il y eu aussi des groupes gays, lesbiens, gay et lesbien. Certains avaient un thème préfixé (désir & plaisir, travail sexuel, pornographie, jalousie, non monogamie, etc.), d'autres non.

Le premier écueil s'est produit lors de la première assemblée générale où l'on a essayé de mettre en commun ce qui s'était dit dans un groupe hommes, un groupe femmes et un groupe mixte (uniquement de femmes en fait). Le groupe hommes n'ayant pas suivi et compris la demande d'un des groupes femmes, la discussion fut impossible. Ce soir-là, une partie des femmes voulait aborder le sujet des genres sociaux en préalable à tout autre thème. Alors que certains hommes préféraient parler d'abord du sexisme et de ses conséquences dans leur vécu « personnel » et « militant ». En outre le concept de genre social (construction sociale hiérarchisée des êtres humains en fonction de leur sexe biologique) même si il est fondamental pour analyser le patriarcat était flou pour pas mal de gens.

En fait les petits groupes ont tout de suite développé (heureusement) une autonomie aussi bien au niveau de leur fonctionnement, de leur programmation que du choix des thèmes de débat.

Le groupe hommes a fonctionné pendant tout le camping. Il réunissait entre dix et trente mecs, hétéros en grande majorité. Il y avait très peu de gays (revendiqués en tout cas) au camping. Très vite, enfin après avoir dépassé les banalités d'usage, nous en sommes venus à parler de sexualité (masturbation, pénétration, fantasmes…), de notre vécu : incidences entre d'une part les relations avec nos père et/ou mère, notre éducation, notre place dans la maison-des-hommes et d'autre part notre engagement politique (libertaire, antisexiste…). Nous avons aussi parler de plaisir et désir, de la bisexualité, etc.



## À PROPOS DU CAMPING ANTI PATRIARCAL

Pour la grande majorité des participants à ce groupe de parole d'hommes, c'était une première. Malgré cela, les discussions sur notre vécu étaient relativement faciles, preuve en est du besoin existant et de l'autocensure dans notre vie quotidienne. Si l'on parle de nous c'est généralement à une copine et certainement pas à plusieurs mecs qu'on ne connaît qu'à peine. Ces premiers débats très encourageants nous rendirent assez optimistes voire joyeux. On en oublia la réalité, notre position d'oppresseur, ce que ressentent et vivent les femmes. Notre autosatisfaction rendit furax des femmes. D'autant plus que le patriarcat était omniprésent y compris dans nos relations ou certainEs réflexions et écrits (venant aussi bien de femmes que d'hommes) anti-féministes, sexistes.

Tout ceci fit que le malaise devint de plus en plus grand et qu'après une semaine de camping, nous vîmes un matin la mezzanine (lieu des assemblées générales) remplie d'affichettes (rédigées par plusieurs femmes après qu'elles eurent discutées tout la nuit) destinées à nous faire réagir. L'après-midi fut aux discussions et le soir à l'explosion. Douleur, émotion, silence, incompréhension, pression psychologique, nerfs qui craquent (et peut-être culpabilisation) pour moi — et d'autres ; il est très difficile de coucher sur papier ce qui s'est passé ce soir-là.

En tout ca, à partir de ce moment là, le camping prit une autre allure, une page était tournée. Si la fracture s'agrandissait entre certaines personnes suivant comment elles avaient ressenti cette semaine et son aboutissement, d'autres, par contre, se rencontraient enfin.

L'émotion (et son utilisation) avait permis à des gens de ressentir des choses qu'ils ne comprenaient pas auparavant. La situation n'était guère évidente pour les gens arrivant par la suite au camping face aux hommes et aux femmes qui avaient pris cette soirée en pleine tronche.

Si les débuts du groupe hommes, pour revenir à lui, furent intéressants, il devint rapidement indubitable que si l'on parlait facilement de ce qui nous était arrivé (ou arrive), il en était tout autrement pour parler de nos souffrances, de nos sentiments. Mais un soir quelques blindages sont tombés et nous avons parlé de nos émotions, des nœuds que l'on avait dans le ventre.

La dynamique qui s'est mis en place, les échanges qui ont eu lieu ont montré l'importance et la nécessité des groupes de paroles d'hommes. Si avant je promouvais les discussions non mixtes par principe politique, dorénavant ce sera aussi par envie !

Le camping c'était aussi une gestion collective des repas, des courses et de l'entretien des lieux. Le camping c'était aussi des débats sur d'autres sujets : le Chiapas, les rapports ville/campagne, l'antispécisme et bien sûr pleins de discussions « off ». Le camping c'était aussi une superbe région, l'Ariège.

Quel soulagement, de rencontrer des femmes et des hommes qui en ont ras-le-bol de l'oppression qu'ils/elles subissent, du sexisme, de l'homophobie qui règne dans les lieux où ils/elles vivent et/ou luttent, des gens qui veulent foutre en l'air le patriarcat (et le capitalisme).

Quel plaisir de rencontrer des amiEs, de parler de ce que l'on ressent, de vivre avec eux/elles et de ne pas seulement refaire le monde avec de belles théories.

Quel espoir de penser que le camping continue : discussions, projets, rencontres devraient fleurir prochainement. Des textes circulent et qui sait, il y aura peut-être un autre camping…

● *Gile*

*Apache a le dos au mur, ses autocollants y seront bientôt. Apache a besoin de tunes, Alors plutôt que de mendier bêtement, on vous échange vos sous contre nos autocollants. Ils sont super beaux, ils sont très droles, et bientôt sur tous vos frigos et sur les caméras qui vous matent. Tout ça pour 15 F port compris les 25 exemplaires. On aurait tort de s'en priver...*

MONSIEUR ET MADAME DEUX
SONT HEUREUX
DE VOUS FAIRE PART
DE L'AVORTEMENT
DE LEUR PETIT
JEAN-PAUL



APACHE C/o PADI BP 232
75624PARIS CEDEX 13

- Des tas de logements vides, des floppées de gens à la rue...
- ...mmm ! et alors ?
- t'as pas un pied-de-biche ?




APACHE C/o PADI BP 232
75624PARIS CEDEX 13

Il n'y a pas de paradis,
seulement des cimetières



Vis avant ta mort...

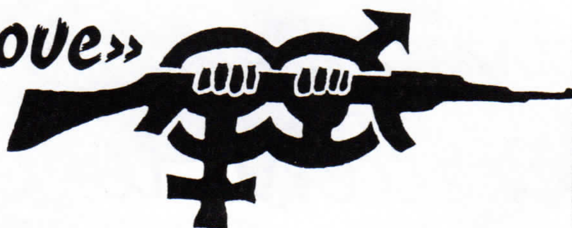
APACHE C/o PADI BP 232
75624PARIS CEDEX 13



tais-toi et pousse!
sale pauvre!

APACHE C/o PADI BP 232
75624PARIS CEDEX
13

«all you need is love»



APACHE C/o PADI BP 232
75624PARIS CEDEX 13



CHIRAC
C'EST
CLAIR

VIVEMENT QU'ON VOIE AU TRAVERS

APACHE C/o PADI BP 232
75624PARIS CEDEX 13

Ceci est une page de 190mm sur 277mm ce qui fait à peu près 526,3 cm². C'est bien trop peu pour faire une analyse politique correcte et digne de ce nom. Tout ce qu'on peut vous dire c'est : les patrons vous exploitent, les flics sont leurs chiens de garde, les profs vous bourrent le crâne, les curés vous mentent, le capital vous dirige, le boulot vous endort, les animaux sont vos amis, le patriarcat vous opprime, le pouvoir vous divise, Apache vous aime, les marchands vous rackettent, les cos-




APACHE c/o PADI • BP 232
75624 PARIS CEDEX 13